
SOMMAIRE

MÉMOIRE

MÉMOIRE DE RECHERCHE PROJET.....P5

ANNEXES

CARTE HEURISTIQUE.....P30
BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE.....P33
ENTRETIEN SOCIOLOGIQUE.....P49
ÉTUDE DE CAS - ART.....P65
ÉTUDE DE CAS - DESIGN.....P85
ÉTUDE DE CAS - TECHNIQUE.....P105
COMPTE RENDU DE LECTURE.....P121
OUTIL EXPLORATOIRE.....P137

« L'article 24 de la loi Sécurité Globale ne doit pas devenir l'arbre qui cache la forêt d'une politique de fond, au cœur de ce texte, visant à faire passer la surveillance et le contrôle de la population par la police à une nouvelle ère technologique. »¹

1. La 27e Région, *Chantiers ouverts au public : design des politiques publiques*, la documentation française, 2015, 493 p.

Les villes se sont peu à peu équipées de façon conséquente en dispositifs de surveillance technologique. L'espace urbain est mis sous contrôle à des fins policières et la Smart City fait ainsi de la « technopolice » notre futur. Si le renforcement croissant du contrôle social conduit à un usage de plus en plus contraint et contrôlé de l'espace public, il est important de reprendre place dans notre milieu de vie pour reconquérir nos libertés individuelles et collectives.

« L'innovation sociale entend produire des réponses nouvelles à des besoins sociaux (ou des aspirations sociales) non satisfaits, en impliquant tous les acteurs concernés, en premier lieu les usagers, dans l'invention, l'expérimentation, la diffusion et l'évaluation de nouvelles solutions. »² La posture de critique sociale répond à cela, car, au-delà de la critique artiste et son caractère individualiste, elle a pour aspiration la volonté de faire bouger les choses, de changer le monde, les habitudes des gens en leur donnant les moyens de participer à cette révolution. Je suis sensible à ces valeurs et je porte un grand intérêt à vouloir proposer des actions pour affronter les problématiques sociétales actuelles. C'est pourquoi, en tant que designer pour l'innovation sociale, il m'importe, pour ma recherche-projet en design d'adopter une posture critique qui produise une réflexion chez les usagers de l'espace public et notamment sur la question des dangers de la surveillance technologique.

2. La Technopolice, moteur de la « sécurité globale », 19 novembre 2020, dans La Quadrature du Net, <https://www.laquadrature.net/2020/11/19/la-technopolice-moteur-de-la-securite-globale/>

LA SURVEILLANCE

Histoire et évolution de la surveillance

D'après le journal Tic-Tac n°8 de mars 1997³, l'un des premiers projets de mise en place d'une forme de surveillance remonte à la planification de la ville et de ses boulevards par Haussmann sous les ordres de Napoléon III : « Assurer la tranquillité publique par la création de grands boulevards qui laisseraient circuler non seulement l'air et la lumière, mais aussi les troupes et, par une ingénieuse combinaison, rendraient le peuple mieux portant et moins disposé à la révolte. » Il s'agissait, après la Commune, d'organiser l'espace public afin de rendre la population et les usagers plus dociles et de faciliter l'intervention des forces militaires en cas de révoltes. Il faudra attendre la Seconde Guerre mondiale pour que l'on puisse commencer à parler de surveillance technologique ou de « télésurveillance » avec dans les années 70 l'invention des « enregistrements par cassettes analogiques et les premiers pro-

grammes de vidéosurveillance publique, notamment à Time Square à New York dès 1973. »⁴ Depuis, les caméras de surveillance se sont perfectionnées et leur nombre a augmenté de façon considérable. Enfin, depuis une dizaine d'années, nous pouvons voir apparaître un développement des appareils de type drone et un développement de la reconnaissance faciale, moyens qui sont de plus en plus affectés à la surveillance des usagers de l'espace public.

3. La rue sous haute surveillance, Journal Tic-Tac, mars 1997, n°8.

4. La vidéosurveillance est-elle efficace?, Le Monde.fr (17 mai 2018).

Rôle - Intérêts - Efficacité

Depuis une dizaine d'années, les politiques gouvernementales et municipales imposent la mise en place d'une surveillance technologique dans l'espace urbain plus accrue à des fins sécuritaires. En effet, selon les élus et les représentants du peuple, les dispositifs de vidéosurveillance sont nécessaires afin de prévenir les événements terroristes et de diminuer les comportements dangereux dans l'espace public. Cependant, malgré le coût astronomique de leur mise en place, l'article du Monde explique que le rapport des Cours des comptes régionales montre l'inefficacité de ces systèmes : « Nice (ville emblématique puisque grande ville la mieux équipée avec une caméra pour 600 habitants), le taux de participation à l'élucidation serait de 1,2%, pour un coût en constante augmentation qui devrait dépasser les 17 millions d'euros annuels en 2018. »⁵ Au-delà de son efficacité, la question du véritable rôle de

cette surveillance mérite donc d'être posée. Par ailleurs, il est intéressant de constater que pour la plupart des individus la vidéosurveillance reste encore un gage de sécurité et une présence rassurante. En effet, comme le montre mon étude sociologique, la mise en place de tels dispositifs, sans réelle contestation, participe à un phénomène de normalisation de leur présence. Si une grande partie de la population est convaincue de la nécessité de l'existence de ces dispositifs de surveillance et ne s'interroge pas sur les conséquences réelles de ce contrôle social et sur les risques futurs de cette banalisation, il revient au designer critique d'impulser une réelle réflexion citoyenne à propos des enjeux de la surveillance technologique.

5. La vidéosurveillance est-elle efficace?, Le Monde.fr (17 mai 2018).

Les dangers

Les dispositifs de surveillance technologique sont une atteinte à nos libertés individuelles. En effet, « le sentiment de surveillance modifie les comportements. Se sachant surveillé, l'être humain adopte en effet une attitude performative. »⁶ L'individu intériorise le contrôle et il n'est plus vraiment libre dans ses actions. Le projet de loi « Sécurité Globale » renforce ce phénomène, en autorisant la captation, l'enregistrement et la transmission d'images via les drones, notamment pendant les rassemblements de personnes sur la voie publique, le gouvernement dissuade clairement les citoyens de manifester. Les dispositifs de surveillance, sous le prétexte de renforcer la sécurité des citoyens, deviennent des moyens de contrôle et de pression sur la population. Par ailleurs, il est démontré que les systèmes de reconnaissance faciale ne sont pas toujours efficaces et peuvent poser des problèmes discriminatoires.

Par exemple : la « technologie de reconnaissance faciale de Lockport Schools a confondu les poignées de balai avec des armes à feu et a mal identifié les étudiants noirs à des taux beaucoup plus élevés. »⁷ La non-efficacité de ces technologies pourrait conduire des individus innocents à être identifiés comme des agresseurs. Enfin, il est important de comprendre que l'acceptation des dispositifs de surveillance dans l'espace public peut entraîner des procédés encore plus dangereux et donc une « dystopie par accident. » Si l'on continue à ouvrir les portes au développement de ces dispositifs, on peut imaginer un futur où les moindres faits et gestes des citoyens seraient épiés, contrôlés, notés, normés et où nos données serviraient à des fins commerciales. On tend donc vers un État de surveillance totalitaire où chaque individu serait fiché. On peut voir que ce processus est déjà enclenché.

6. Technologies de surveillance : le risque d'une « dystopie par accident », <https://usbeketrica.com/fr/article/surveillance-le-risque-d-une-dystopie-par-accident> (Page consultée le 25 novembre 2020).

7. Facial Recognition Company Lied to School District About its Racist Tech - VICE, https://www.vice.com/en/article/qjpkmx/facial-recognition-company-lied-to-school-district-about-its-racist-tech?__twitter_impression=true&s=09 (Page consultée le 8 décembre 2020).

En effet, « trois décrets récents visent à élargir les données collectées dans des fichiers utilisés notamment par la police et la gendarmerie. »⁸

La nécessité d'intervenir contre l'idéologie dominante confère au designer le devoir d'agir. Cependant, agir veut-il dire faire prendre conscience ou donner les moyens aux citoyens de proposer d'autres solutions et d'autres idéologies ? Une posture de designer critique permet d'outiller la prise de conscience. Mais cette critique doit être une critique sociale, au sens que donnent à ces termes Luc Boltanski et Ève Chiapello, et non une critique artiste, qui elle se contenterait d'énoncer un état de fait plutôt que d'engager les moyens d'une transformation de cette idéologie dominante.

8. Opinions politiques, pratiques sportives, données de santé... Les possibilités de fichage élargies par trois décrets publiés en toute discrétion , 9 décembre 2020, dans Franceinfo, https://www.francetvinfo.fr/monde/terrorisme-djihadistes/opinions-politiques-pratiques-sportives-donnees-de-sante-les-possibilites-de-fichage-elargies-par-trois-decrets-publies-en-toute-discretion_4210727.html (Page consulté le 10 décembre 2020).

LA SURVEILLANCE, CRITIQUES ARTISTE ET CRITIQUE SOCIALE

En tant que designer, il est nécessaire d'explorer les moyens existants pour agir et produire une réflexion chez les usagers de l'espace public concernant les dangers de la surveillance technologique.

La conscientisation par la mise en évidence

Permettre une prise de conscience est, à mon sens, une phase nécessaire pour faire naître une volonté chez le citoyen d'agir pour changer les choses. À l'instar de l'œuvre *What are you looking at*⁹, on peut voir que la mise en évidence des caméras est un moyen simple de montrer l'importance de leur nombre, d'interroger leur rôle et leur utilité, tout ça de façon concrète et réelle pour le passant. Faire comprendre que, peu importe où l'on se trouve, une caméra de surveillance est là pour filmer nos faits et gestes est un bon recours pour interroger son existence. On comprend également l'intérêt d'occuper et d'investir l'espace public pour permettre une prise de conscience des dangers de la surveillance technologique, de faire émerger des questionnements et d'interroger le plus grand nombre de per-

sonnes. De plus, même si comme le montre mon analyse sociologique¹⁰, les habitants ont conscience de la présence de caméras de vidéosurveillance, le fait qu'elles se trouvent en hauteur, amène les usagers à les oublier et à ne pas s'en préoccuper. Un projet comme celui de Banksy nous montre comment attirer l'œil sur la source de danger et sur le véritable ennemi par le biais de la mise en scène de l'espace. Cependant, son œuvre produit une prise de conscience, mais n'enclenche pas d'actions de la part des citoyens à l'encontre de la vidéosurveillance. Nous sommes donc clairement dans une critique artiste et non une critique sociale. La prise de conscience, pour devenir une critique sociale, nécessite d'être produite sous une autre forme ou d'être accompagnée d'outils.

9. Banksy, *What are you looking at ? (Que regardez-vous ?)*, 2002, graffiti peinture en aérosol dans la rue Marble Arch, Londres.

10. Voir analyse sociologique .



Banksy, What are you looking at ? (Que regardez-vous ?), 2002, graffiti peinture en aérosol dans la rue Marble Arch, Londres

Outiller l'usager pour contrecarrer la surveillance

Le « Surveillance Spaulder »¹¹ et le projet « CV Dazzle »¹² sont des équipements, prothèses et artifices venant se greffer sur le corps, mais ils n'ont pas la même fonction : l'un interroge la présence des caméras de vidéosurveillance, tandis que l'autre équipe les individus face à leur existence. Dans le cadre d'une critique sociale de la surveillance, le projet « CV Dazzle » est plus intéressant, car il explique le fonctionnement de la reconnaissance faciale, donc interroge ses dangers, et donne également des moyens accessibles à tous pour s'en protéger (maquillage pour briser les lignes du visage et coiffures audacieuses). Ce projet « CV Dazzle » et le projet *Hacker Citizen* de Geoffrey Dorne¹³ m'ont conforté dans l'idée qu'outiller les citoyens pour faire face aux dangers de la surveillance peut permettre non seulement la conscientisation que je cherche à produire, mais également l'organisation d'une nouvelle

forme d'occupation de l'espace public, comme une contre-réponse à l'état de surveillance. De par la posture critique choisie, il est nécessaire d'aller plus loin dans la démarche contre la surveillance des citoyens en leur donnant la possibilité d'être acteur. Par ailleurs, les objets symboles, tels que le gilet jaune en France, le parapluie à Hong Kong ou le « bonnet de chatte » aux États-Unis, renforcent considérablement la puissance d'une revendication et peuvent devenir des outils qui participent à un mouvement de lutte. En effet : « Parce qu'ils permettent aux militants d'agir contre la répression de leur mobilisation ou parce qu'ils incarnent la cause défendue et lui donnent de la visibilité, certains d'entre eux sont devenus des symboles de contestation. »¹⁴ Il serait intéressant d'inclure cette notion à mon projet.

11. James Bridle, *Surveillance Spaulder, épaulière à détection CCTV*, 2013, pour l'exposition *Futures 10 de Wearable Futures*.

12. Adam R. Harvey, *CV Dazzle, prototype de camouflage issu de la vision par ordinateur*, 2010.

13. Geoffrey DORNE, *Hacker Citizen*, s.l., Tind éditions, 2016, 130 p.

14. Canard gonflable, chaussure, parapluie... De Bangkok à Paris, les objets de la contestation, dans *France Culture*, <https://www.franceculture.fr/societe/canard-gonflable-chaussure-parapluie-de-bangkok-a-paris-les-objets-de-la-contestation>.



Adam R. Harvey, CV Dazzle, prototype de camouflage issu de la vision par ordinateur, 2010



James Bridle, Surveillance Spaulder, épaulière à détection CCTV, 2013, pour l' exposition Futures 10 de Wearable Futures

Affronter la surveillance par des moyens techniques simples

La sérigraphie est une technique d'impression intéressante en raison de sa connotation militante. En effet, la sérigraphie a, historiquement, été utilisée pour produire des graphismes et des messages militants, notamment lors des révoltes de mai 68. Elle a permis de renforcer la puissance des revendications du mouvement, mais par son aspect low-tech, elle est devenue un outil de contre-pouvoir face aux médias dominants. La captation d'images et la production vidéo, quant à elles permettraient, en quelque sorte, de surveiller ceux qui surveillent, à l'instar de la notion de « sousveillance. »¹⁵ Ces deux techniques sont donc des médiums intéressants pour développer une prise de conscience chez le public et faire passer un message à caractère critique. Par ailleurs, dans son livre *Hacker Citizen*, Geoffrey Dorne nous démontre l'intérêt de la culture du hacking : « Le hacker, c'est donc celui qui fait preuve d'ingéniosité,

qui sait détourner les objets du quotidien pour leur donner de nouveaux usages qui n'ont pas été prévus par le concepteur. »¹⁶ À l'instar du projet « CV Dazzle » et par d'autres moyens techniques accessibles par tous, présentés par Geoffrey Dorne (bonnet infrarouge, parapluie anti-surveillance), la culture du hack permet de transformer petit à petit notre monde et participe à l'organisation d'une révolution vers une nouvelle forme du vivre ensemble. En effet, il invite et encourage les citoyens à pratiquer le hacking au quotidien pour se libérer du statut de consommateur. Il voit donc le principe du hacking comme un moyen de se libérer d'un monde qui change de par la menace de la surveillance par exemple.

15. La « sousveillance », pour surveiller celui qui surveille, *Le Monde.fr* (16 décembre 2020).

16. Geoffrey DORNE, *Hacker Citizen*, s.l., Tind éditions, 2016, 130 p.

DESIGN FICTION

Outil exploratoire

Dans le cadre de mon projet, j'ai dû réaliser un outil exploratoire me permettant de récolter des données visuelles, textuelles et sonores auprès d'utilisateurs dans le but d'augmenter l'analyse de la question de recherche, en l'occurrence les dangers de la surveillance technologique dans l'espace public.

Mon outil exploratoire consistait en un atelier composé de trois scénarios présentant des situations possibles de surveillance dans l'espace public. Les participants, en l'occurrence les élèves du lycée Le Corbusier, étaient invités à laisser libre cours à leur imagination en complétant les situations fictionnelles. Le but était de récolter les réactions et avis des participants face à un éventuel État de contrôle totalitaire et autoritaire futur, où les dispositifs de surveillance sont omniprésents, s'adressent à nous et nous rap-

pellent à l'ordre. Face à cette surveillance surdéveloppée, les participants comprenaient et voyaient leurs libertés individuelles disparaître. En effet, les participants qualifiaient les situations d'effrayantes, de dérangement, d'intrusives, d'oppressantes et d'anxiogènes : « Je me sentirai oppressé un peu comme dans une prison, chaque geste est contrôlé et les libertés individuelles limitées, j'aurais peur de sortir me sentant coupable même si je suis dans mes droits. »¹⁷ Par les données récoltées et le dialogue avec les participants, j'ai remarqué une certaine efficacité de l'atelier et de l'utilisation de la fiction dans la production d'une prise de conscience, dans l'émergence de réactions, d'interrogations et dans le développement de débats et d'hypothèses. L'intérêt de cette forme d'outil et l'application de la fiction dans le design mérite donc d'être interrogé.

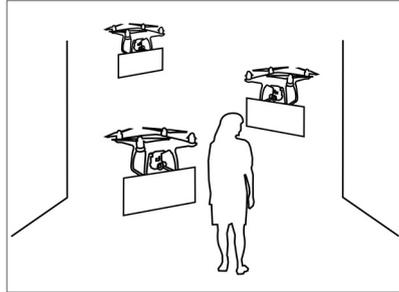
17. Voir annexe outil exploratoire.

Projet - Surveillance Fiction

Élève en train de réaliser l'outil exploratoire.



Des drones surveillent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

Extrait d'une situation de l'outil exploratoire



Élèves en train de réaliser l'outil exploratoire.

Définition design fiction

Le design fiction, ou design spéculatif, est une notion qui allie design et science-fiction. Selon les designers James Auger et Jimmy Loizeau : « Le design spéculatif combine des extrapolations hypothétiques et informées du développement d'une technologie émergente avec une conscience profonde du paysage culturel dans laquelle elle pourrait être déployée, afin de réfléchir produits, services et systèmes futurs. »¹⁸ Le design fiction est donc par essence contextuel et nécessite un travail de mise en forme scénaristique afin de plonger le spectateur dans un monde qui paraît crédible en vue des détails faisant référence au contexte choisi. Grâce au récit fictionnel et spéculatif, on

interroge donc les problématiques futures à travers l'imaginaire d'objets, de technologies et de situations afin de mieux appréhender l'avenir de nos usages. « Souvent présentées sous forme de vidéos, ces propositions détournent et questionnent nos usages, dans une saine critique des mœurs contemporaines. »¹⁹ En jouant sur des formes et des tonalités différentes, le design fiction permet d'encourager l'imaginaire afin d'élargir les discussions et débats d'un probable futur ordinaire.

18. Laurent Gauthier-Pelletier - Design fiction, <http://laurentgauthierpelletier.com/design-fiction>.

19. Design fiction : le futur, c'est plus ce que c'était, <https://usbektrica.com/fr/article/design-fiction-le-futur-c-est-plus-ce-que-c-etait>.

Intérêt pour le projet

Le design fiction, par sa capacité à proposer des scénarios d'un futur probable, possible, voire spéculatif, peut être un outil qui permet la prise de conscience et l'action. Dans ce contexte orwellien de contrôle accru des individus par les dispositifs de surveillance, le design fiction a toute sa place. Dans la revue CQFD, mensuel de critique et d'expérimentation sociales, nous pouvons lire : « Quand la fiction se pique de désincarcérer le futur ou de tracer de nouvelles trajectoires utopiques, elle peut devenir un renfort éminemment politique. »²⁰ L'article défend l'idée que la fiction est une arme militante mésestimée permettant de reconsidérer notre présent pour en comprendre les vices. Créer des fictions suffisamment convaincantes permet donc une pluralité de réactions de la part du public. Par ailleurs, un scénario fictionnel est plus divertissant pour le spectateur, qui, à l'instar d'une histoire qui lui est racontée, va chercher à se mettre à la place des personnages, à imaginer vivre la situation proposée et à réagir face à celle-ci. L'impact est donc d'autant plus grand. De plus, le design fiction n'est pas seulement

un outil permettant la prise de conscience. Certes, il participe à l'émergence de réactions et d'interrogations, mais c'est justement grâce à celles-ci que l'on peut être force de propositions concernant des moyens et actions à mener pour bouleverser l'ordre des choses. Par exemple, pendant la réalisation de mon outil exploratoire avec les élèves du lycée Le Corbusier, les ateliers de scénarios fictionnels ont suscité un tel engouement que certains participants se sont mis à imaginer, parfois en groupe, des moyens existants pour éviter un futur sous surveillance. Le design fiction est donc un excellent moyen de produire une conscientisation puisqu'il permet de « percuter les esprits de manière plus charnelle et sanguine que les statistiques d'experts ou les essais universitaires. »²¹ Il faut donc en interroger la forme afin que son utilisation permette l'amorce, voire la scénarisation, d'actions.

20. Corinne Morel DARLEUX, *Armer nos imaginaires - CQFD, mensuel de critique et d'expérimentation sociales*, <http://cqfd-journal.org/Armer-nos-imaginaires>.

21. Corinne Morel DARLEUX, *Ibid.*

PROBLÉMATIQUE ET PROJETS

Pour permettre le processus de révolution qu'il décrit, Geoffrey Dorne détermine trois étapes nécessaires. Tout d'abord, cette révolution nécessite une prise de conscience de notre environnement, des problématiques que nos sociétés génèrent sur notre quotidien. Dans un second temps, il est nécessaire de produire des actions qui vont modifier cet environnement en répondant aux problèmes de celui-ci. Enfin, comme se veut la culture du hacking, il faut transmettre et diffuser les idées trouvées pour que d'autres individus puissent s'en inspirer, trouver de nouveaux concepts, de nouvelles possibilités et solutions afin de créer un circuit de partage et de connaissance vivant. Ma posture de designer social et critique vise la participation à l'élaboration d'une démarche citoyenne pour la réappropriation des libertés individuelles. Mon action de designer devant être située, elle se placera dans l'espace public. Mon engagement pour une critique sociale nécessite d'accompagner les usagers vers une prise de conscience, mais aussi vers une volonté d'action. Le design fiction permettra d'imaginer des outils favorisant cette prise de conscience mais aussi de se protéger des dérives sécuritaires produites par la surveillance technologique.

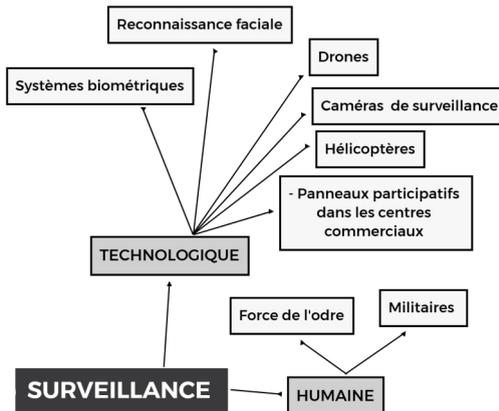
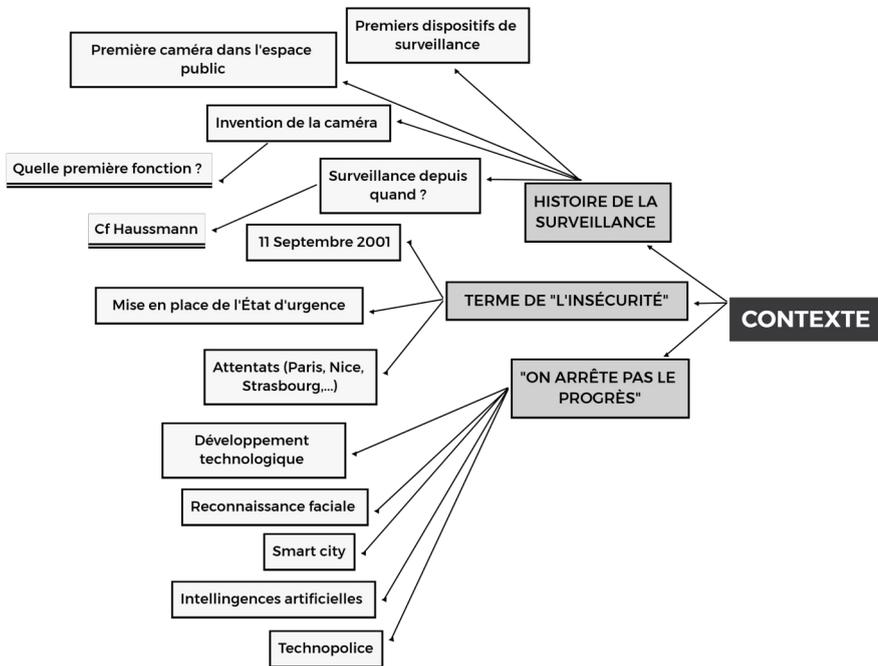
Comment, par le biais du design fiction, créer des outils permettant à la fois la conscientisation des dangers de la surveillance technologique dans l'espace public, mais également de s'en protéger, voire de s'en défaire ?

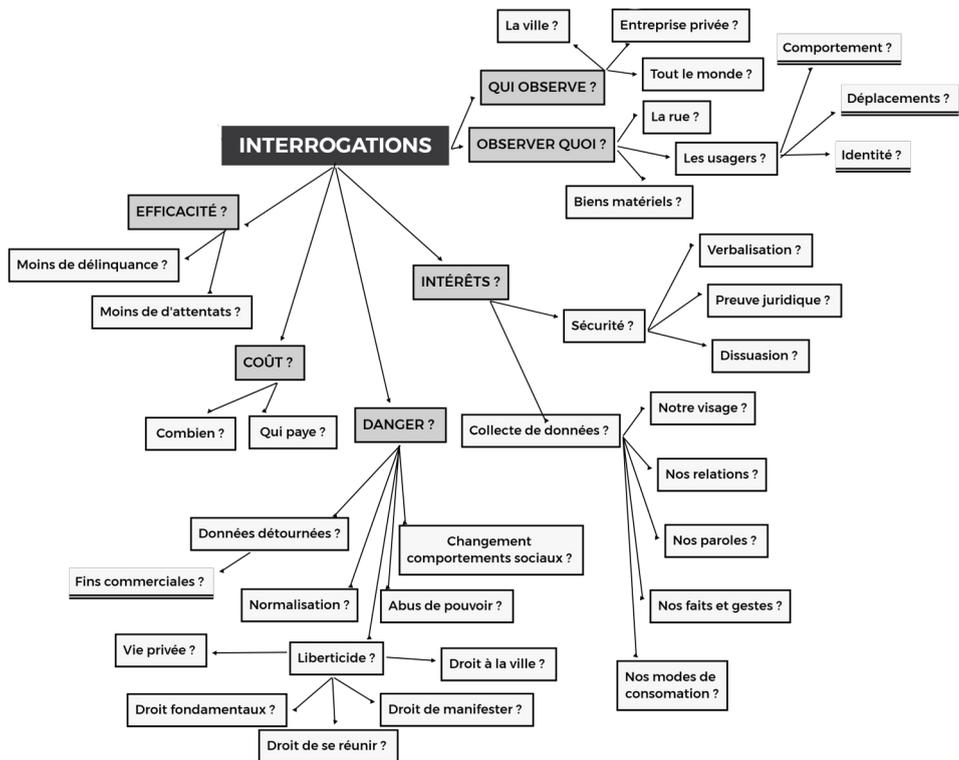
Mes intentions et pistes de projet

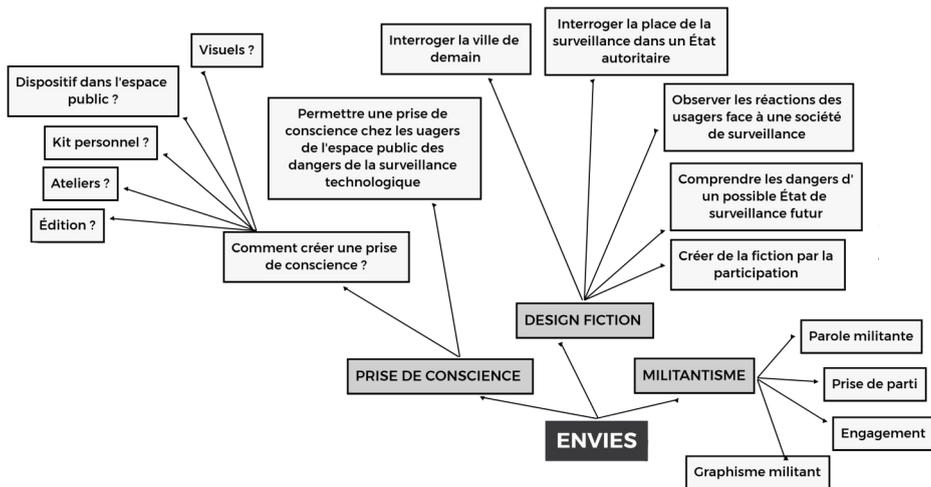
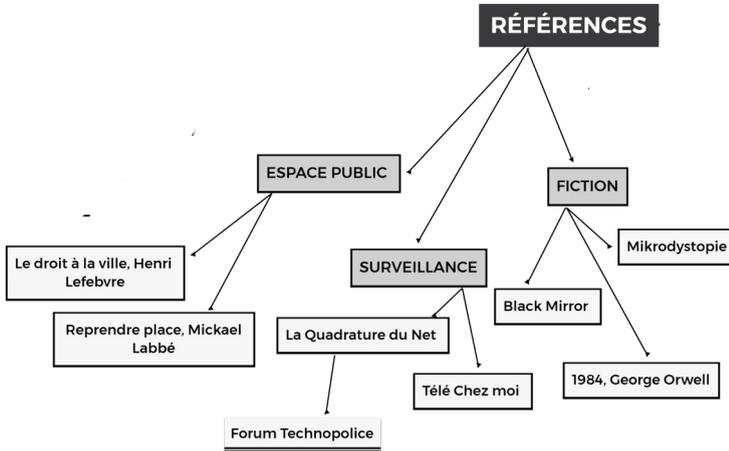
Pour réaliser mon projet, il est indispensable d'interroger la notion de partenaires. En effet, travailler avec des associations telles que Hackstub ou des institutions comme le Shadok serait pour moi l'opportunité d'être en lien avec des acteurs sensibles à la culture du hacking et la question de la surveillance technologique. Les hackerspaces et les individus qui s'y trouvent ont, comme moi, la volonté de fournir aux citoyens des alternatives à notre quotidien et à nos modes de consommation. On pourrait imaginer cette collaboration comme un moyen de réaliser des ateliers de design fiction permettant la prise de conscience des dangers de la surveillance technologique

et l'élaboration d'outils de protection vis-à-vis de ces dispositifs. Le Shadok, même s'il s'agit d'un lieu institutionnel, permet la convergence d'usagers de l'espace public sensibles aux questions des technologies numériques et à leurs dangers. La Hackstub, par les militants du libre qu'elle rassemble, est une association militante qui mène déjà des actions contre la surveillance, mais qui peut être intéressée par de nouveaux outils. Toutefois, comme le contexte sanitaire actuel est un énorme frein et qu'il est difficile d'agir avec un public que l'on ne peut pas rencontrer et que, de plus, l'accès aux espaces publics lui-même est contraint, il faudra imaginer des dispositifs innovants.

CARTE HEURISTIQUE







BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

ESPACE PUBLIC

■ **LEFEBVRE, Henri, 1968. Le Droit à la ville. Anthropos. ISBN 978-27-1785708-5.**

« L'urbain manifeste aujourd'hui son énormité, déconcertante pour la réflexion, l'action et même l'imagination. Sens et fin de l'industrialisation, la société urbaine se forme en se cherchant et oblige à considérer la philosophie, l'art et la science qui ne peuvent éviter la confrontation avec cet objet nouveau. Ce qui oblige à concevoir une stratégie de la connaissance, inséparable de la stratégie politique. Selon quel axe penser cette stratégie du savoir ? Vers l'entrée en pratique d'un droit : le droit à la ville, à la vie urbaine, condition d'un humanisme et d'une démocratie renouvelés »

Cet ouvrage est le point de départ de ma volonté de travailler sur l'espace public. Il était donc nécessaire de lire cet ouvrage pour comprendre la notion du droit à la ville.

■ **Derrière les mots : l'espace public, [sans date]. La Fabrique de la Cité [en ligne]. [Consulté le 24 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://www.lafabriquedelacite.com/publications/une-rue-nommee-desir>/<https://www.nytimes.com/interactive/2020/03/23/world/coronavirus-great-empty.html>

« L'épidémie a fait de l'espace public un espace du danger en rendant tout contact social potentiellement dangereux. Dans le même temps, la privation d'espace public conséquence au confinement – et la difficulté à le supporter – remettent en avant la fonction première de l'espace public, à savoir celle d'être l'espace fondamental du lien social et du vivre-ensemble, celle d'être le lieu privilégié de l'urbanité permettant grâce à sa forme particulière une densité remarquable de contacts sociaux, des plus anonymes aux plus intimes. L'espace public devient ainsi tout à la fois espace du contrôle et espace du désir, un horizon d'attente fort, car pouvoir s'y retrouver à nouveau signifiera le recul de l'épidémie. »

L'article permet d'interroger ces procédures sanitaires mises en place suite à la pandémie comme une nouvelle forme de contrôle de l'espace public par l'État, ce qui s'inscrit dans ma question de recherche.

SURVEILLANCE

■ **La rue sous haute surveillance , Journal Tic-Tac, mars 1997, n°8.**

« Extrait, sans modification, du journal Tic-Tac n°8 de mars 1997. Tic-Tac est une expérience éditoriale de 9 numéros, dont un audio, entre 1995 et 1997 impliquant une coordination de groupe soucieux de se mêler de la transformation du monde et de la beauté des choses. »

Cet extrait permet de mieux comprendre les évolutions en matière de surveillance en France : l'histoire de la surveillance, les outils et moyens utilisés pour contrôler la population, les objectifs gouvernementaux, ...

■ **Derrière les mots: l'espace public, [sans date]. La Fabrique de la Cité [en ligne]. [Consulté le 24 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://www.arte.tv/fr/videos/083310-000-A/tous-surveilles-7-milliards-de-suspects/>

« Des caméras de Nice à la répression chinoise des Ouïghours, cette enquête dresse le panorama mondial de l'obsession sécuritaire, avec un constat glaçant : le totalitarisme numérique est pour demain. Ce documentaire de Sylvain Louvet et Ludovic Gaillard a reçu le prix Albert Londres de l'audiovisuel 2020. »

Ce documentaire montre des exemples en matière de surveillance des individus du monde entier. Il est intéressant de voir l'utilisation de la surveillance dans des contextes politiques, géographiques et sociaux différents tels que le Royaume-Unis, la France ou encore la Chine et de pouvoir les comparer.

■ **Facial Recognition Company Lied to School District About its Racist Tech - VICE, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 8 décembre 2020].**

Disponible à l'adresse : https://www.vice.com/amp/en/article/qjpkmx/fac-recognition-company-lied-to-school-district-about-its-racist-tech?_twitter_impression=true&s=09

« Une société de reconnaissance faciale a menti au district scolaire à propos de sa technologie raciste. Des documents révèlent que le système de reconnaissance faciale de Lockport Schools identifie mal les étudiants noirs à des taux beaucoup plus élevés et confond les poignées de balai avec des armes à feu. »

Exemple de non-efficacité de la technologie de reconnaissance faciale, cet article peut venir compléter la liste des dangers de la surveillance technologique et donc interroger un peu plus encore l'existence de tels dispositifs.

■ **La police prédictive progresse en France. Exigeons son interdiction! Technopolice [en ligne]. 23 juillet 2020. [Consulté le 19 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://technopolice.fr/blog/la-police-predictive-progresse-en-france-exigeons-son-interdiction/>

« Pendant que les dispositifs de police prédictive (comme PredPol) commencent à être interdits ou abandonnés aux États-Unis, la police française et plusieurs collectivités continuent à acheter et utiliser des équivalents français, à l'image de « Map Révélation » proposé par l'entreprise angevine « Sûreté Globale ». »

Par cet article, on peut voir le développement, en France, d'une police équipée par de technologies prédictives, technologie pouvant être discriminatoire, souvent inefficace et menant des collectes de données importantes sur la population.

■ **La Technopolice, moteur de la « sécurité globale », 2020. La Quadrature du Net [en ligne]. [Consulté le 12 janvier 2021].**

Disponible à l'adresse : <https://www.laquadrature.net/2020/11/19/la-technopolice-moteur-de-la-securite-globale/>

« L'article 24 de la loi Sécurité Globale ne doit pas devenir l'arbre qui cache la forêt d'une politique de fond, au cœur de ce texte, visant à faire passer la surveillance et le contrôle de la population par la police à une nouvelle ère technologique. Quelques jours avant le vote de la loi Sécurité. »

L'article présente et explique les dangers du projet de loi de sécurité globale et notamment le phénomène par lequel notre société tend vers un État de contrôle et de surveillance autoritaire et totalitaire de la population.

■ **La Technopolice, moteur de la « sécurité globale », 2020. La Quadrature du Net [en ligne]. [Consulté le 12 janvier 2021].**

Disponible à l'adresse : <https://www.laquadrature.net/2020/11/19/la-technopolice-moteur-de-la-securite-globale/>

« L'article 24 de la loi Sécurité Globale ne doit pas devenir l'arbre qui cache la forêt d'une politique de fond, au cœur de ce texte, visant à faire passer la surveillance et le contrôle de la population par la police à une nouvelle ère technologique. Quelques jours avant le vote de la loi Sécurité. »

L'article présente et explique les dangers du projet de loi de sécurité globale et notamment le phénomène par lequel notre société tend vers un État de contrôle et de surveillance autoritaire et totalitaire de la population.

■ **La vidéosurveillance est-elle efficace?, 2018. Le Monde.fr [en ligne]. [Consulté le 25 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/05/17/la-videosurveillance-est-elle-efficace_5300635_4355770.html

« Alors que Martin Hirsch vient de proposer d'augmenter le nombre de caméras dans les hôpitaux, l'efficacité de ce dispositif continue de poser questions. »
L'article présente plusieurs exemples permettant d'affirmer que la surveillance technologique et sa mise en place dans l'espace public ne sont pas nécessaires pour des raisons d'inefficacité. Par cet article, on peut donc interroger le véritable but de cette surveillance.

■ **Loi « sécurité globale » : pourquoi l'article sur les drones inquiète (aussi), [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 3 décembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://usbeketrica.com/fr/article/loi-sur-la-securite-globale-pourquoi-l-article-sur-les-drones-inquiete>

« L'article 22 de la loi sur la « sécurité globale », qui vient d'être adoptée en première lecture à l'Assemblée nationale, prévoit d'encadrer l'usage des drones par les forces de l'ordre. Mais il est jugé trop permissif par les associations de défense des libertés publiques, qui redoutent une escalade en matière de surveillance. »

Cet article parle de la loi Sécurité Globale mais s'intéresse davantage à la question du développement de l'usage de drone par les forces de l'ordre. Il explique notamment les dangers si cette loi venait à entrer en vigueur.

■ **Opinions politiques, pratiques sportives, données de santé... Les possibilités de fichage élargies par trois décrets publiés en toute discrétion, 2020. Franceinfo [en ligne]. [Consulté le 10 décembre 2020].**

Disponible à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/monde/terrorisme-djihadistes/opinions-politiques-pratiques-sportives-donnees-de-sante-les-possibilites-de-fichage-elargies-par-trois-decrets-publies-en-toute-discretion_4210727.html

« Trois décrets récents visent à élargir les données collectées dans des fichiers utilisés notamment par la police et la gendarmerie. Ces nouvelles dispositions suscitent l'inquiétude des défenseurs des libertés. »

Cet article peut me permettre de souligner que la marche vers une État de surveillance est déjà enclenché. En effet, de par l'article, on peut voir que les politiques actuelles veulent étendre le fichage des citoyens et renforcer le pouvoir policier.

■ **Technologies de surveillance : le risque d'une « dystopie par accident », [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 25 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://usbeketrica.com/fr/article/surveillance-le-risque-d-une-dystopie-par-accident>

« Claire Gerardin, consultante en communication, revient sur l'acceptation sociale de technologies qui pourraient nous faire entrer dans une forme de dystopie. »

Article intéressant pouvant expliquer le phénomène de normalisation de la présence de technologie de surveillance dans l'espace public et donc la non remise en question de leurs dangers par les citoyens.

- **TÉLÉ CHEZ MOI, 2020. Pourtant la ville t'appartient - Télé Chez Moi, Mouais, Pilule Rouge [en ligne]. 31 octobre 2020. [Consulté le 19 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=MPI25ckA-7w>

« La Technopolice s'empare de nos villes. À Nice, Marseille, Toulouse, Valenciennes, Saint-Étienne, Paris, la reconnaissance faciale est mise en essai. Des startup sont chargées de poser des micros dans l'espace public afin d'épier les bruits « suspects », des entreprises comme Thalès ou Engie placent leurs pions pour faire naître une « Safe City », zones de contrôle et de surveillance massive des populations. »

Ce film documentaire récolte des témoignages d'habitants, de précaires, de sans-abris, de squatteurs, d'artistes de rue, de manifestants impactés par les politiques publiques liberticides de surveillance dans le sud de la France. Il permet donc de montrer des exemples concrets des dangers de la surveillance.

DESIGN FICTION

- **DARLEUX, Corinne Morel, [sans date]. Armer nos imaginaires - CQFD, mensuel de critique et d'expérimentations sociales. [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2021].**

Disponible à l'adresse : <http://cqfd-journal.org/>

« Dans Plutôt Couler en beauté que flotter sans grâce (Libertalia, 2019), Corinne Morel Darleux s'appuyait sur les figures de Pasolini, Bernard Moitessier et Romain Gary pour ouvrir des pistes visant à enrayer le naufrage généralisé, notamment via le « refus de parvenir ». Ici, elle nous invite à considérer et convoquer le pouvoir de l'imaginaire dans le champ politique, tout en se défiant de son utilisation par le camp des dominants. »

Cet article me permet de comprendre l'intérêt d'utiliser la fiction pour revendiquer une cause, pour permettre une prise de conscience ou encore pour interroger nos sociétés actuelles.

- **Design fiction : le futur, c'est plus ce que c'était, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 11 janvier 2021].**

Disponible à l'adresse : <https://usbeketrica.com/fr/article/design-fiction-le-futur-c-est-plus-ce-que-c-etait>

« À la croisée entre technologie et science-fiction se développe le design fiction : une nouvelle façon de produire des récits pour mieux appréhender le futur. »

Cet article explique l'histoire du design fiction, ses caractéristiques, son utilisation ainsi que son intérêt.

■ **Hier c'était demain: science-fiction et imaginaires collectifs | Le Shadok, [sans date], Shadok [en ligne]. [Consulté le 19 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://www.shadok.strasbourg.eu/projets/science-fiction/>

« Sommes-nous encore capables d'imaginer un autre futur que celui proposé par Black Mirror, Blade Runner ou 1984? C'est la question que pose le cycle thématique Hier c'était demain: science-fiction et imaginaires collectifs, fil rouge de l'année 2019 au Shadok. Concentrée autour du thème général de la science-fiction (SF) et de son impact sur la société, cette série d'événements mêle expositions, rencontres, ateliers, performances, résidences avec des créatifs, des artistes, des chercheurs, des auteurs et des experts de février à octobre. »

Par ces exemples de projets de design fiction, je peux comprendre les caractéristiques de ce type de design et les paramètres nécessaires pour que le résultat soit efficient. De plus, je peux avoir une image concrète d'un projet professionnel en matière de design fiction.

■ **Earth 2050: A glimpse into the future | Kaspersky, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 19 novembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://2050.earth>

« Earth 2050 C'est un projet interactif qui offre un aperçu fascinant d'un avenir basé sur les prédictions des futurologues, des scientifiques et des internautes du monde entier. »

Outil participatif permettant aux utilisateurs de proposer des scénarios fictionnels et situationnels. Il peut me servir dans ma propre rédaction de scénarios et donc dans mon travail de design fiction.

■ **Laurent Gauthier-Pelletier - Design fiction, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 11 janvier 2021].**

Disponible à l'adresse : <http://laurentgauthierpelletier.com/design-fiction>

« Se projeter dans le futur est une action courante, mais qu'en est-il en design? Dans un futur rapproché, disons quelques minutes, peut-être serez-vous un peu mieux outillé afin de répondre à cette question. En effet, la façon de percevoir l'avenir et de traduire cette pensée dans les produits s'avère être une discipline plutôt récente que l'on appelle le design fiction. Pour bien saisir l'essence de cette pratique, commençons par clarifier quelques termes souvent employés lorsque l'on parle de design fiction. »

Laurent Gauthier-Pelletier s'appuie sur des définitions données par des Designer qui ont exercé un travail de design fiction pour nous expliquer en quoi consiste cette méthode de design. Encore un article me permettant de comprendre ce qu'est la design fiction

ACTIONS CONTRE LA SURVEILLANCE

- **DORNE, Geoffrey, 2016. Hacker citizen. Tind éditions. ISBN 979-10-93749-17-4.**

« Les pires des dystopies seraient-elles devenues réalité ? 1984 est-il si loin de nous ? Il n'est aujourd'hui plus possible de faire un pas sans être filmé, repéré, géolocalisé, tagué. Plus d'un million de caméras sont dispatchées sur le territoire français. 75 % des villes moyennes en sont équipées, chacune d'entre elles remettant en cause notre intégrité, notre tranquillité, notre liberté. Bonne nouvelle ! C'est avec le renforcement des moyens de contrôle que se développent les moyens de les contourner. Et ils sont à la fois faciles, efficaces et amusants à réaliser. Avec Hacker Citizen, nous offrons les clés pour mettre en œuvre des tactiques simples et accessibles pour reprendre le contrôle de la ville et l'espace que l'on nous donne à vivre. »

Par la culture du hack, ce livre répertorie 50 idées, projets, dispositifs à faire soi-même permettant le réinvestissement de la ville et de contourner la surveillance dans l'espace public. Il propose une critique de la société surveillée ainsi que des alternatives peu coûteuses pour y faire face dans une volonté d'engager un mouvement de révolution à l'encontre du monde capitaliste actuel.

- **Canard gonflable, chaussure, parapluie... De Bangkok à Paris, les objets de la contestation, [sans date]. France Culture [en ligne]. [Consulté le 8 décembre 2020].**

Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/societe/canard-gonflable-chaussure-parapluie-de-bangkok-a-paris-les-objets-de-la-contestation>

« Face aux policiers anti-émeutes thaïlandais, les canards en plastique semblent bien inoffensifs. Ils incarnent pourtant avec force la mobilisation prodémocratique en cours dans le pays. Comme eux, des parapluies hongkongais aux gilets jaunes, certains objets deviennent des symboles de contestation. »

Cet article montre l'importance et l'intérêt des objets symboles dans des mouvements de contestation. Il est intéressant pour moi de comprendre cette notion pour pouvoir l'intégrer dans mon projet et ainsi renforcer mes revendications et la puissance du mouvement que je veux engager.

■ **La « sousveillance », pour surveiller celui qui surveille, 2020. Le Monde.fr [en ligne]. [Consulté le 9 janvier 2021].**

Disponible à l'adresse : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/12/16/la-sousveillance-pour-surveiller-celui-qui-surveille_6063553_3232.html

« Le terme définit le regard qui vient d'en bas par le biais de la caméra qui filme les gestes des autorités et leur intime ainsi de rendre des comptes. Un enjeu sensible alors que la loi « sécurité globale » se trouve contestée. »

La notion de « sousveillance » est intéressante pour ma question de recherche car elle témoigne d'un mouvement de contestation à l'encontre de la surveillance technologique dans l'espace public et répond au contexte de la loi « Sécurité Globale » .

ENTRETIEN SOCIOLOGIQUE

PRÉSENTATION ENTRETIEN

Dans le but de questionner le rapport des usagers de l'espace public aux dispositifs de surveillance technologique, j'ai commencé par réaliser une enquête sociologique avec un des membres actif de l'Association des Habitants Bourse- Austerlitz- Krutenau (AHBAK). Pour répondre à mes questions, j'ai pu prendre contact par téléphone avec Christiane, membre de l'association depuis plus de 15 ans.

Il était important pour moi de recueillir l'avis d'un adhérent d'une association de quartier car ce sont des structures qui questionnent la ville et qui s'intéressent aux opinions de ses habitants. Leurs informations peuvent ainsi me permettre de connaître le ressenti des habitants d'un quartier quant aux caméras de vidéosurveillance, d'avoir connaissance des projets de l'association concernant la surveillance ou encore d'être renseigné sur les rapports entre la mairie et l'association sur ces questions-là. L'objectif de cet entretien est donc en lien avec ma question de recherche puisqu'il va me donner des pistes concernant un avis sur la surveillance technologique dans l'espace public.

J'ai regroupé mes questions d'entretien selon trois axes : le premier concerne le quartier et la vidéosurveillance, le second traite plus du rapport entre l'association et la vidéosurveillance et enfin le troisième interroge la surveillance technologique future. Le texte ci-dessous est une synthèse et une analyse des données que j'ai pu récolter.

RETRANSCRIPTION ENTRETIEN

Axe 1 : Quartier et vidéosurveillance

Savez-vous si les habitants sont au courant des dispositifs de surveillance dans le quartier ? Si oui qu'en pense-t-il ?

« Oui ils ont repéré les caméras de vidéosurveillance mais ne connaissent tous les dispositifs présents dans le quartier »

Avez-vous déjà remarqué les dispositifs de surveillance vidéo dans votre quartier ? Dans l'espace public en général ?

« Oui, peut être pas tous une partie en tout cas. Je suis toujours à vélo, donc je suis très attentive aux piétons quand je suis au centre-ville, mais j'ai quand même remarqué un certain nombre de dispositif qui sont d'ailleurs de plus plus pervers si je puis dire car ils sont souvent installés au-dessus de feux rouges ou du moins à proximité de feux rouges. Mais comme je vous le disais je n'est pas le nez en l'air puisque je surveille les piétons, étant à vélo. »

Quels sont les types d'espace de votre quartier qui sont surveillés ?

« Les quais ont été inaugurés il y a pas longtemps, ils sont piétons maintenant, le quai des bateliers et quais des pêcheurs, et ce qui est extraordinaire c'est le nombre de caméras sur les quais. En tout cas, dès qu'il y a un nouvel espace piéton ou partagé entre piétons et vélos, Hop ! caméras de vidéosurveillance. »

Que ressentez-vous face à une caméra de surveillance ?

« Oh bah vous savez, je ne m'en pose plus des questions. Il y avait un temps où, c'était lors du premier mandat de Roland Ries, à la fin et au tout début du second, il y avait eu une commission sécurité qui était pilotée par Robert Herrmann où on avait abordé les questions de la vidéosurveillance. Cela reste très très partagé. Pour revenir à votre question, ce qui m'avait beaucoup fait ressentir un problème c'était l'aménagement de la place d'Austerlitz et tout de suite les caméras ont été installées. On retrouve la chose avec les quais. À la Krutenau il y a quand même un certain nombre d'habitants, de mes souvenirs, qui étaient favorables. C'est un quartier hautement fréquenté en dehors des périodes de confinement parce qu'il y a beaucoup de bars ou de lieux d'accueil nocturne, avec comme conséquence pour les habitants des nuisances nocturnes certaines, et les caméras étaient perçus comme un outil qui permettait peut être à la police d'intervenir plus rapidement. Sur les questions de vidéosurveillance, il y a ceux qui sont des ferments défenseurs et qui en ajouteraient si c'était possible et puis ceux qui pensent que c'est à la fois inefficace et pas bienvenue. »

Avez-vous l'impression d'être observé ? Vos comportements changent-ils face à une caméra de surveillance ?

« Oh non, absolument pas. Moi cela me perturbe qu'il y ai beaucoup de caméras de surveillance mais je ne vais pas changer pour autant mes attitudes. Je ne sais si on peut dire que cela fait partie maintenant du quotidien et les gens ont peut être d'autres préoccupations. Le point de vu subjectif est difficile parce que bah oui on se sent observé, c'est plutôt l'utilisation politique ou sécuritaire qui peut en être faite et qui pose soucis. »

Avez-vous observé des évolutions quant aux dispositifs de surveillance dans l'espace public en général ? Et dans votre quartier ?

« Le type de caméras, j'ai pas fais attention, c'est toujours les mêmes. Sur les quais, je n'ai pas vu de différences techniques non plus. Après, c'est ce que je vous disais avec les quais, il y en a plus. Par contre, c'est vrai que je fais moins attention. De temps en temps, je remarque une nouveauté à des croisements, par exemple à des croisements un peu compliqués pour la circulation des piétons / vélos / voitures. Je n'ai pas suivi l'évolution des dispositifs...parce que de temps en temps je lève mon nez de mon guidon, c'est qu'il y en a de plus en plus. Notamment Grand Rue, ce qui m'a frappé parce qu'il y a quelquefois des stationnements de personnes en difficulté avec leurs chiens qui font la manche, et régulièrement la police intervient mais comme ils stationnent sous une caméras de surveillance je ne sais pas si la police intervient parce les commerçants téléphonent ou si parce que les personnes sont repérés grâce à la caméra. Ce qui m'a toujours beaucoup amusé, ce sont les deux caméras de vidéosurveillance qui sont placées à proximité de l'école Sainte Madeleine (quartier Krutenau). Parce que je ne vois pas l'intérêt, quand il y a une dizaine d'années quand on travaillait un peu la question de la vidéosurveillance, on avait essayé de vérifier comment elle fonctionnait et on avait pris un ballon qu'on avait fait monter jusqu'à la caméra pour l'empêcher un peu de fonctionner. Et puis peu de temps après, une voiture de police est arrivée pour regarder ce qu'il se passait : elles doivent quand même être pas mal utilisées. »

Axe 2 : Association et vidéosurveillance

Avez-vous déjà travaillé sur la thématique de la surveillance dans l'espace public au sein de votre association ?

« Il y a une dizaine d'années, on était intervenu sur les questions de vidéosurveillance notamment quand les vidéos de la place d'Austerlitz ont été installées. Pas uniquement nous, d'autres associations, des commerçants aussi. Il y a eu des réunions avec la ville de Strasbourg, voilà, mais il y a pas eu de changement notable puisque de toute façon les habitants et les commerçants ne sont pas nécessairement dans les mêmes postures. Voir même certains habitants qui trouvent ça même plutôt protecteur. »

La ville vous a-t-elle communiqué les projets en matière de vidéosurveillance ? Si oui, comment ?

« Non, sauf pour les quais où il a été dit qu'il y aurait de la vidéosurveillance mais sans plus de précision. »

Savez-vous qui regardent ou ont accès aux images de caméra de surveillance ?

« Oui, enfin, une visite organisée avec les associations intéressait le conseil de quartier, c'était notamment pendant l'échange sur le projet « Quais », et on avait vu le dispositif de vidéosurveillance mais plutôt sous l'aspect contrôle, suivi de la circulation puisque c'était un problème qui se posait. Pas tellement au contrôle des citoyens ordinaires piétons. »

Selon vous, quelle est l'utilité de la vidéosurveillance ?

« Quand on a été reçu par la ville de Strasbourg c'est qu'un des intérêts c'est la régulation de la circulation. Parce que ça permet quand même à des moments où il y a de gros flux de caler les feux rouges de manière à ce que la circulation soit fluidifiée. »

Axe 3 : La surveillance technologique future

Que pensez-vous de la reconnaissance faciale dans l'espace public ?

« Je ne vois pas l'intérêt de ce genre de chose. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise. Je pense que de toute façon, c'est très très perturbant parce que c'est une entrave à la liberté de circulation. Enfin ça peut être une entrave à la liberté de circulation selon la manière dont c'est utilisé. Moi, vraiment pour revenir à la circulation automobile et les conflits d'usage sur la voirie, ça ne me pose pas de problème si c'est uniquement pour déterminer un nombre et de réguler les feux, mais si c'est pour suivre les individus bah oui ça pose souci quand même. »

Savez-vous qui regardent ou ont accès aux images de caméra de surveillance ?

« Je n'ai pas lu les textes récents sur le projet de loi sur la sécurité globale, mais oui cela peut être un danger. Par exemple, j'étais à une manifestation samedi dernier, et bah il y avait un drone en permanence et c'est tout de même perturbant. Je ne sais pas quelles sont les images que l'on peut récupérer à partir d'un drone mais enfin c'est quand même une nouveauté qui mérite d'être questionnée. On est quand même dans une société où on a un gouvernement qui va plutôt vers un renforcement de ce qu'il appelle la sécurité mais la surveillance des individus. C'est plutôt pour les entraves à la liberté globalement. »

ANALYSTE ENTRETIEN

Axe 1 : Quartier et vidéosurveillance

Cette partie a pour objectif de comprendre le rapport entre les habitants d'un quartier et les dispositifs de surveillance technologique qui s'y trouvent.

Selon Christiane, adhérente de l'Association des Habitants Bourse- Austerlitz- Krutenau, les habitants du quartier sont quand même au courant de la présence de dispositifs de surveillance car ils ont déjà fait mention d'avoir repéré les caméras mais ils n'ont tout de même pas connaissance de tous les appareils présents. Quant à elle, elle explique que malgré le fait qu'elle soit peu attentive lorsqu'elle est au centre ville, elle remarque un certain nombre de dispositifs qu'elle qualifie par ailleurs de plus en plus « pervers » car ils sont souvent installés au-dessus des feux-rouges ou du moins à proximité. Cela donne, selon elle, un caractère pervers à ces systèmes car ils ne sont pas accessibles facilement aux yeux des piétons. Ici, elle décrit la surveillance comme un regard positionné au-dessus de nous, comme une pression exercée sur les usagers. Par la suite, Christiane explique les types d'espace de son quartier qui sont surveillés par les dispositifs

technologiques. Elle décrit notamment le processus de mise en place de caméras de surveillance suite à la piétonnisation de certains espaces publics. Elle prend l'exemple des quais des Bateliers et quais des Pêcheurs, où, suite à leur inauguration en tant qu'espace piétons, le nombre de caméras de surveillance mis en place était pour elle important. Elle dit notamment : « En tout cas, dès qu'il y a un nouvel espace piéton ou partagé entre piétons et vélos, Hop ! caméras de vidéosurveillance. » Son commentaire est très intéressant car il décrit un processus systématique des grandes villes qui consiste à positionner des caméras dans le but de surveiller les usagers piétons de l'espace public. Ici, Christiane nous montre qui est la cible de ces caméras. La piétonnisation des quais a pour conséquence la création d'un nouvel espace de vie et de flânerie pour les habitants. Ces espaces sont donc sujet à des regroupement nocturne et fêtard, en particulier pendant les périodes estivales, ce qui explique peut être la mise en place de caméra pour pouvoir surveiller les débordements, les actes de vandalisme ou encore les nuisances sonores.

Par ailleurs, Christianne nous explique ce qu'elle ressent et qu'elle est son impression lorsqu'elle rencontre une caméra de surveillance. La vidéosurveillance n'influe pas sur son comportement : « je ne vais pas changer pour autant mes attitudes. » Elle suggère que les caméras de surveillance font maintenant partie du quotidien des habitants et que de ce fait, il y a un processus de désintéressement de la part des usagers sur la présence des caméras. Les individus ont donc conscience de la présence de nombreuses caméras depuis longtemps mais ils ne s'en préoccupent pas. On peut donc en conclure qu'il y a un phénomène de normalisation de la présence de dispositif de surveillance. Les habitants tolèrent l'existence de caméras et ne s'interrogent donc plus sur leur nécessité, leur efficacité ainsi que leur utilité. Cependant, malgré le fait que Christianne ne change pas ses comportements face à la caméra, elle explique tout de même que leur nombre très important est perturbant. Elle décrit également la mise en place immédiate des caméras après l'aménagement de la place d'Austerlitz comme un problème. Il est intéressant de voir qu'à la fois la surveillance est une notion qu'elle arrive à

qualifier de dangereuse mais qui à la fois n'a pas d'impact direct sur sa personne, le problème étant surtout, pour elle, leur surnombre. Ici, elle demande la réelle utilité du nombre trop important de ces systèmes : pourquoi autant ?

D'autre part, elle explique tout de même l'avis partagé des habitants concernant la surveillance. Au quartier de la Krutenau notamment, un certain nombre d'habitants étaient favorables à l'installation de ces appareils car c'est un quartier hautement fréquenté avec/du fait de la présence de bars ou lieux d'accueil nocturnes, ce qui a pour conséquence pour les habitants, des nuisances sonores certaines. Les caméras étaient donc perçues comme un outil qui permettrait peut-être à la police, selon Christianne, d'intervenir plus rapidement.

Concernant l'évolution du nombre ou du type de caméra de surveillance dans son quartier et dans l'espace public, l'adhérente de l'AHBAK n'a pas fait de commentaire significatif hormis le fait qu'il y en ait plus : « Le type de caméras, j'ai pas fait attention, c'est toujours les mêmes. »

Axe 2 : Association et vidéosurveillance

Cette partie a pour objectif de comprendre le rapport entre une association de quartier et la surveillance technologique, son point de vue sur ces sujets-là, ainsi que le rapport entre l'association et la mairie.

l'Association des Habitants Bourse-Austerlitz- Krutenau (AHBAK) , avec l'aide d'autres associations et des commerçants, est intervenue sur les questions de la vidéosurveillance il y a une dizaine d'années suite à l'installation de ces dispositifs lors du réaménagement de la place d'Austerlitz. Ce projet avait pour objectif d'interroger la nécessité de la surveillance dans l'espace public. Malgré des réunions avec la ville de Strasbourg, Christianne explique qu'il n'y a pas eu de changement notable. En effet, les habitants et les commerçants n'étaient pas dans une posture permettant de relever les dangers ou l'inutilité de cette surveillance. Au contraire, ils étaient plutôt favorables à leur installation puisque cela représente surtout pour eux une notion de protection. On peut donc comprendre que la surveillance technologique reste

encore tout de même un gage de sécurité pour beaucoup d'habitants et que les formes de contre pouvoir à ce sujet là n'ont pas encore eu d'impact chez la population. L'argument de la sécurité est encore trop convaincant pour les habitants.

De plus, Christianne explique qu'en général, la ville ne communique rien en matière de vidéosurveillance. Elle dit notamment : « pour les quais où il a été dit qu'il y aurait de la vidéosurveillance mais sans plus de précision. » Cependant, pour le projet « Quais » , une visite avait été organisée par la ville avec l'association afin de montrer l'intérêt et l'utilité de cette surveillance. À l'époque se posait le problème de la régulation de la circulation des voitures. La vidéosurveillance était donc, selon Christianne, un moyen de gérer les gros flux ainsi que les feux rouges de manière à ce que la circulation soit fluidifiée. L'association a donc pu voir à ce moment qui avait accès aux images de caméra de surveillance.

Elle nous explique qu'il y avait par conséquent un contrôle de la circulation et non un contrôle des citoyens ordinaires piétons. Un paradoxe se pose alors. Pourquoi donc installer une quantité importante de caméras de surveillance dans les zones piétonnes si le problème concerne la circulation automobile. Quelle est alors l'utilité de ces caméras et pourquoi ne pas l'avoir expliqué à l'AHBAK lors de la visite. Si un contrôle est exercé sur la circulation automobile à l'aide des caméras, y a-t-il également un contrôle exercé sur les piétons ? Il est donc intéressant de voir l'incohérence que peut avoir la mairie vis-à-vis des questions de surveillance. Il est donc intéressant de voir la non transparence de la part de la mairie concernant les questions de surveillance.

Plus loin dans l'interview, Christianne revient sur l'utilité des caméras et explique qu'elle se demande si leur fonction n'est pas de surveiller les groupes d'individus en difficulté qui stationnent dans la rue. En effet, elle dit notamment que la police est souvent amenée à intervenir afin de faire partir ces personnes qui font la

manche accompagné de leur chien : « je ne sais pas si la police intervient parce que les commerçants téléphonent ou si parce que les personnes sont repérées grâce à la caméra. » De plus, il y a une dizaine d'années, lorsque l'association travaillait sur les questions de la surveillance, l'AHBAK voulait vérifier le fonctionnement des caméras positionnées à proximité de l'école Sainte Madeleine dans le quartier de la Krutenau. Pour cela, ils ont placé un ballon de baudruche devant celle-ci pour l'empêcher de fonctionner. Peu de temps après, Christiane nous explique qu'une voiture de police est arrivée afin de regarder ce qu'il se passait. On peut donc s'interroger sur l'importance de l'utilisation de ces caméras de surveillance et sur le fait que des personnes travaillent constamment à l'observation des images de l'espace public.

Axe 3 : La surveillance technologique future

Cette partie a pour objectif d'avoir l'avis d'une association de quartier sur la reconnaissance faciale et la place de la surveillance technologique dans le futur.

Christianne ne comprenait pas les termes de reconnaissance faciale ce qui se traduit par le fait que c'est une technologie dont le développement est encore très récent et dont certaines catégories de personnes plus âgées ne connaissent pas le fonctionnement. Après explication, elle ne voyait pas l'intérêt de la chose. Elle qualifie par la suite cette technologie de perturbante, comme une entrave à la liberté de circulation selon la manière dont elle est utilisée : « si c'est pour suivre les individus bah oui ça pose souci quand même. » Il est intéressant de voir que malgré le fait qu'elle ne connaisse pas cette technologie, elle comprend de suite les problématiques que cela génère si ces dispositifs étaient amenés à être introduits de façon importante dans l'espace public. Même une notion que les individus ne connaissent peut susciter chez eux des réactions. Christianne est indifférente concernant le fait d'être filmée mais elle n'a pas envie d'être reconnue.

Concernant la surveillance technologique dans le futur, l'adhérente de l'AHBAK nous décrit son expérience lors d'une manifestation. En effet, elle trouvait perturbant la présence constante de drones qui survolaient la manifestation : « Je ne sais pas quelles sont les images que l'on peut récupérer à partir d'un drone mais enfin c'est quand même une nouveauté qui mérite d'être questionnée. » Ici, l'interviewée nous parle de technologie de surveillance déjà existante et non future, ce qui traduit le fait qu'elle pense que ces dispositifs actuels sont déjà dangereux et que leur évolution pourrait l'être encore plus.

Christianne conclut en faisant un état de notre société actuelle : « On est quand même dans une société où on a un gouvernement qui va plutôt vers un renforcement de ce qu'il appelle la sécurité, mais c'est plutôt la surveillance des individus. C'est plutôt pour les entraves à la liberté globalement. » On peut remarquer que l'avis de Christiane s'est de plus en plus confirmé au fur et à mesure de l'interview. En effet, c'est à la fin qu'elle mentionne la notion et le caractère liberticide des dispositifs de surveillance technologique.

L'analyse sociologique de cet entretien m'a permis de dégager deux principaux enseignements concernant la surveillance technologique dans l'espace public.

Premièrement, j'ai pu conclure qu'en général, les individus ont plutôt conscience de la présence des caméras de surveillance dans l'espace public. Cependant, ces dispositifs restent pour la population un certain gage de sécurité. En effet, on peut notamment le comprendre lorsque Christiane nous explique que la majorité des individus et commerçants qui participaient au projet de réhabilitation de la place d'Austerlitz étaient favorables à l'instauration d'une surveillance plus importante. De plus, le phénomène de normalisation de la présence de ces appareils participe également au fait que les individus ne trouvent que peu à redire concernant leur installation. Les caméras font donc maintenant parties du quotidien de la population qui ne les perçoit plus, leur position étant au-dessus des yeux des passants. Il est donc nécessaire, à travers mon projet, de sensibiliser les usagers de l'espace public à l'omniprésence des caméras de surveillance, de l'augmentation de leur nombre et surtout du caractère liberticide de ces dispositifs.

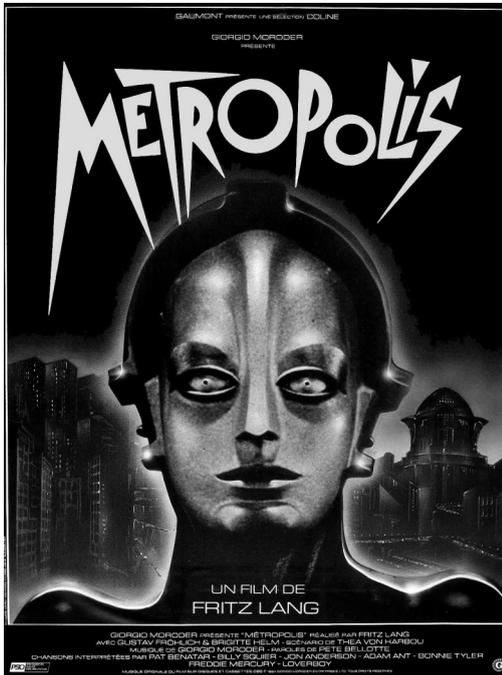
Dans un second temps, j'ai pu remarquer un problème de transparence de la mairie vis-à-vis des caméras de surveillance. En effet, même une structure telle qu'une association de quartier n'a pas accès à tous les procédés de fonctionnement de la surveillance alors qu'elle fait partie des acteurs de la gestion de l'espace public d'un quartier. Elle est également un vecteur d'information entre la mairie et les habitants d'un quartier. Si l'association n'a elle-même pas toutes les informations possibles concernant la surveillance de son quartier, elle ne peut communiquer des informations claires et précises à ses habitants. Cela m'amène à me demander, s'il ne serait pas nécessaire de travailler avec une association de quartier afin de sensibiliser et permettre une prise de conscience des dangers de la surveillance technologique dans l'espace public chez les habitants.

ÉTUDE DE CAS – ART



Tobias Zimmer, *Database a public installation on the subject of surveillance*, 2014, appareil photo, imprimante, destructeur de papier, papier en continu, openFrameworks, arduino, Trier (Allemagne).

Cette installation s'inscrit dans un contexte lié au projet de loi relatif au renseignement. Elle fonctionne de la façon suivante : les visages des passants sont filmés dans une rue de Trier en Allemagne, ils sont imprimés puis passés au broyeur de papier. Les papiers déchiquetés s'accumulent au fil du temps et donnent aux passants une image concrète des données qui s'accumulent sur les citoyens dans un état de surveillance. Cette œuvre s'inscrit dans mon projet car elle dénonce le danger de la surveillance abusive tout en occupant l'espace public de façon intelligente. On peut imaginer que cette œuvre force même les gens à changer de trottoir pour ne pas avoir à être photographié et donc surveillé par l'installation.



Fritz Lang, Metropolis, 1927, affiche du film Metropolis.

Dans son film, Fritz Lang propose une ville futuriste organisée selon un système de castes, où les ouvriers travaillent dans la ville basse, manipulant des machines nuit et jour, dans le seul but d'assurer le bonheur des bourgeois de la ville haute. Ce film peut être utile à mon projet car il interroge l'esthétique, la configuration de l'espace public et la vie des villes futures telles que le réalisateur l'imaginait dans les années vingt. Il pourrait me servir de source et de référence pour un travail de design fiction sur l'espace public.

Dans son film, Davide Dufresne nous montre une analyse des affrontements violents récents et à répétition entre la police et les manifestants contre la politique du gouvernement. A travers des points de vu extrêmement divers (policiers, historiens, sociologue, avocat, journaliste, mère au foyer, syndicaliste, ethnographe, cariste, professeur, chauffeur routier...), il nous montre un espace public occupé, recouvert d'un épais nuage de gaz lacrymogène, le tout soutenu par le cri des manifestant. Son film s'intègre dans ma question de recherche car il montre une autre façon dont l'espace public peut être occupé, utilisé, et être le terrain d'une forme de parole citoyenne plus militante et révoltée. De plus, il dénonce une forme de surveillance qui est ici non technologique mais humaine.

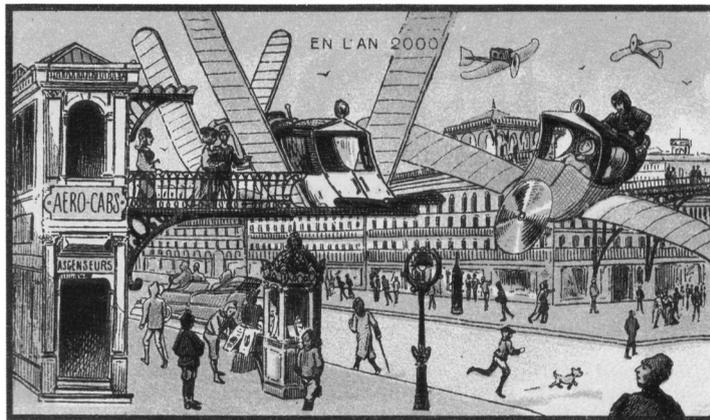


David Dufresne, *Un pays qui se tient sage*, 2020, affiche du film.



Paolo Cirio, *Google Ghosts*, 2012, impression jet d'encre.

L'artiste utilise les silhouettes des personnes photographiées dans Google Street View pour les reproduire en grandeur nature. Il les place dans l'espace public à l'endroit même où elles ont été photographiées par la Google car. Les passants sont alors confrontés à ces œuvres et prennent conscience qu'ils peuvent être photographiés à tout moment sans leur consentement. Comme Google, Cirio n'a pas demandé l'autorisation de reproduction des images. Cette œuvre s'inscrit dans mon projet car elle met en évidence une autre notion liberticide dans l'espace public.

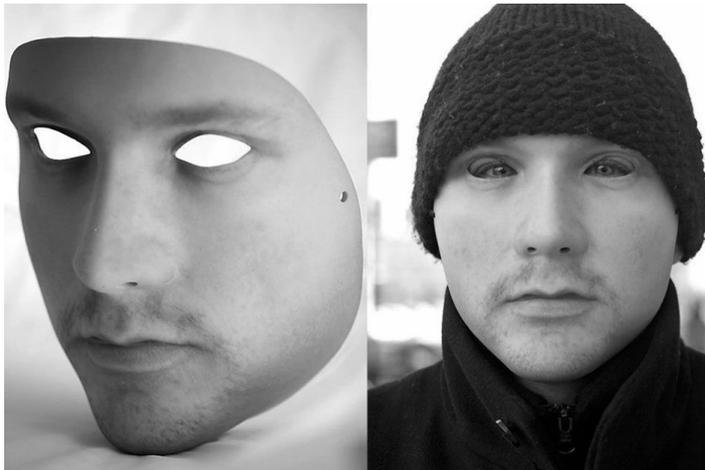


Aero-Cab Station

Jean-Marc Côté, *Une station pour les taxis volants*, 1899, carte postale imprimée.

En 1899, le dessinateur imagine la ville de l'an 2000. Ville automatisée, il représente le coiffeur, le chef d'orchestre, le facteur, le pompier, l'instituteur en les plaçant dans des contextes particuliers dans l'espace public. Il utilise notamment le ciel et les cours d'eau comme un nouvel espace d'occupation pour l'activité humaine. Taxis volants, livraisons par les airs, transport en commun par baleine. Cette œuvre peut m'être utile dans ma question de recherche car le dessinateur questionne l'occupation de l'espace public futur.

Afin de protéger le public de la surveillance par reconnaissance faciale, Leonardo Selvaggio inventa plusieurs dispositifs déjouant les caméras dans l'espace public. La méthode principale consiste à inviter le public à porter une prothèse réaliste imprimée en 3D de son visage. Les systèmes de caméras équipés d'un logiciel de reconnaissance faciale identifient alors cet utilisateur comme étant l'artiste, attribuant ainsi toutes ses actions à l'identité connue sous le nom de « Leo Selvaggio ». Il existe aussi un masque version papier ainsi qu'un logiciel permettant de remplacer, par cryptage, les visages des personnes d'une vidéo par celui de l'artiste.



Leonardo Selvaggio, *Surveillance Urme*, 2015, prothèse en impression 3D.



Liu Bolin, Caché dans la ville, 2005, performance.

Pour ses performances artistiques, Liu Bolin peint le corps de ses assistants afin de les fondre dans les décors environnants. Il utilise l'art du camouflage pour dénoncer le manque de protection des artistes chinois vis-à-vis de leur gouvernement. Le but de la démarche n'est donc pas de disparaître mais d'attirer l'attention. Ses œuvres restent néanmoins intéressantes pour mon projet car elles proposent une forme de camouflage face à la surveillance vidéo. Les lieux investis peuvent être des zones de construction, des espaces commerciaux, des monuments historiques, des jardins ou encore des espaces d'art publics. C'est donc aussi une vraie forme d'occupation de l'espace public.

Dans le but de dénoncer la responsabilité des personnalités politiques dans la crise que traverse l'Espagne, le collectif Luzinterruptus les place symboliquement sous la surveillance des citoyens. En effet, leur installation artistique consiste à placer une importante quantité de caméras de surveillance aux abords des affiches de campagne électorale. Ces caméras sont tournées vers les affiches afin de surveiller les visages des politiciens présents dessus.

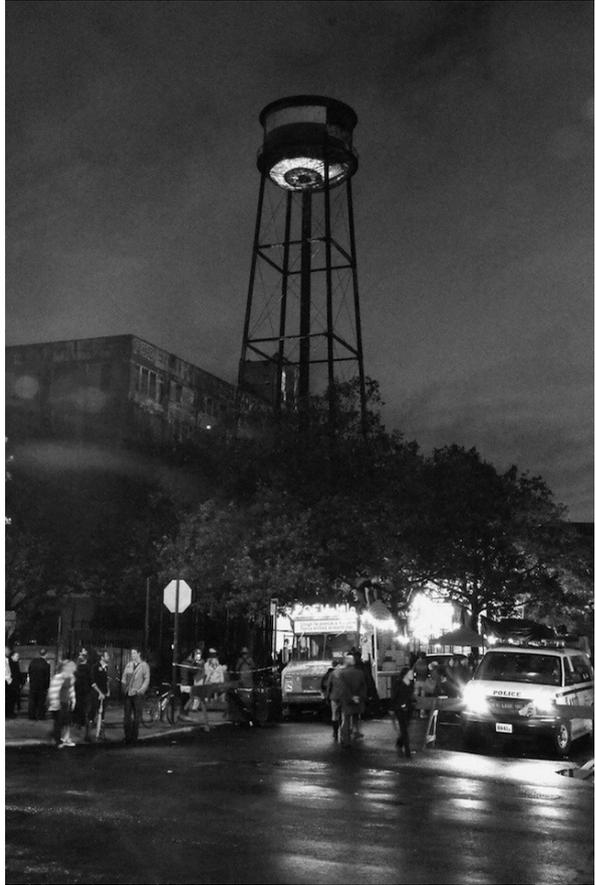


Luzinterruptus, *Les politiques sous surveillance*, 2011, installation dans l'espace public, Espagne.



Banksy, *What are you looking at ?*, 2002, graffiti peinture en aérosol dans la rue Marble Arch, Londres.

Par son graffiti placé face à une caméra de surveillance d'une rue du Royaume-Unis, Banksy se moque clairement de la culture de surveillance que le Royaume-Uni applique de nos jours. En effet la caméra CCTV regarde les mots « Que regardez-vous ? » ce qui interroge la véritable fonction de cette surveillance technologique.



Marco Zotes, *CCTV Creative Control*, 2011, projection sur château d'eau, New York.

Dans son installation artistique, l'artiste Marco Zotes projette l'image d'un œil sur la surface inférieure du château d'eau de 10 étages de Milton Street à Brooklyn à New York. Ce château d'eau est un point culminant de la région et reste un symbole du passé industriel du quartier. L'intervention transforme temporairement ce monument emblématique en une tour de vidéosurveillance soulevant des questions de contrôle privé sur l'espace public.

ÉTUDE COMPARATIVE

Tobias Zimmer, *Database a public installation on the subject of surveillance*, 2014, appareil photo, imprimante, destructeur de papier, papier en continu, openFrameworks, arduino, Trier (Allemagne)

La première œuvre s'intitule «Database» et fut réalisée par Thomas Zimmer en 2014. Elle prend la forme d'une installation dans l'espace public, plus précisément dans une rue passante de Trèves en Allemagne. Son fonctionnement est plutôt simple : lorsqu'un individu passe à côté du dispositif, la caméra filme son visage, l'imprime sur une feuille de papier puis déchiquette celle-ci en morceau. Au fur et à mesure de son utilisation, les papiers déchiquetés s'accumulent dans un grand caisson vitré. Les passants peuvent donc à ce moment-là avoir une image concrète de la quantité de données pouvant être collectée dans un État de surveillance.

Cette œuvre s'inscrit dans mon projet de recherche, car elle permet une prise de conscience du danger de la surveillance technologique dans l'espace public. En effet, elle montre la masse d'informations qu'un seul dispositif de surveillance peut collecter dans une rue. Qu'en est-il à

l'échelle d'une ville entière où le nombre de dispositifs de surveillance est beaucoup plus important ? Une prise de conscience s'effectue alors puisque l'utilisateur du dispositif sera surpris de la quantité de données que le dispositif emmagasine, mécontent d'être photographié à son insu ou encore révolté de se retrouver dans les données récoltées à chaque fois qu'il passe dans une rue relative à son quotidien. L'œuvre cherche à montrer qu'il n'y a pas de différence de fonctionnement entre ce caisson et une simple caméra de surveillance. L'artiste a donc réussi à mettre en évidence un des dangers de la surveillance technologique : sa capacité à récolter une importante quantité de données relatives aux usagers d'un espace public. Qui utilise cet espace ? Combien de fois par jour ? Par où passe-t-il ? Dans quel but ? Autant d'informations auxquelles une caméra de surveillance peut avoir accès sans le consentement des personnes concernées.

De plus, on peut même imaginer que cette œuvre force les gens à changer de trottoir pour ne pas avoir à être photographiés et donc surveillés par l'installation. Cela montre une autre notion dangereuse de la surveillance technologique qui est le changement des comportements sociaux dans un espace surveillé. En effet, lorsque les individus se sentent surveillés, ils vont avoir tendance à modifier leurs comportements afin de paraître honnête ou vont essayer d'éviter cette surveillance. Dans les deux cas, l'individu n'est plus tout à fait libre de circuler dans l'espace public. L'œuvre impacte donc directement le public puisqu'il est en quelque sorte pris en otage pour faire fonctionner l'œuvre. Les passants sont confrontés aux réelles intentions et à la finalité de la surveillance technologique. Ce qui m'amène à me demander si la prise de conscience est plus forte lorsque le public est directement inclus dans le projet.

Banksy, What are you looking at ?, 2002, graffiti peinture en aérosol dans la rue Marble Arch, Londres

La seconde œuvre s'intitule «What are you looking at ?» Ce graffiti fut réalisé par Banksy en 2002 dans une rue du Royaume-Uni. Le graffiti est placé sur un mur, en face d'une caméra de surveillance pour faire en sorte que celle-ci filme l'œuvre. Ici, Banksy se moque clairement de la culture de surveillance que le Royaume-Uni applique depuis quelques années dans ses espaces publics. En effet, la caméra regarde les mots «Que regardez-vous?» L'œuvre s'adresse directement au gouvernement du Royaume-Uni pour demander quelle est la réelle utilité des dispositifs de surveillance et ce qui les intéresse dans le fait de filmer l'espace public. Bien sûr, il s'adresse également aux usagers de la rue qui passent devant l'œuvre. Banksy dit non seulement au gouvernement ce qu'il ressent, mais fait également connaître au public ses sentiments.

Cette œuvre s'inscrit également dans mon projet puisqu'elle questionne la non transparence d'un gouvernement quant à ses objectifs de filmer l'espace public. Effectivement, les informations concernant la mise en place des dispositifs de surveillance technologique, leur coût, leur utilité, leur efficacité ne sont pas clairement transmises aux usagers de la rue qui sont les principaux concernés, ou du moins, les sujets de cette surveillance.

Il est donc naturel pour l'artiste de poser ces questions à celui qui exerce cette surveillance.

Cette œuvre est intéressante par sa simplicité. En effet, une simple question comme «Que regardez-vous» permet de produire un grand nombre de suppositions et donc d'élargir au maximum le débat. Certes, Banksy envoie un message au gouvernement britannique mais demande également aux personnes qui passent devant l'œuvre de se poser la même question : «que regardez-vous.» À travers son graffiti, l'artiste se place aussi en tant que porte-parole de tous les usagers de l'espace public qui subissent cette surveillance. Cette œuvre me permet donc de comprendre que l'on peut faire passer un message avec très peu de moyens. Le caractère simpliste de la technique utilisée (pochoir pour graffiti) invite également les individus à reproduire ce type de message, à élever leur voix, à se faire entendre, à investir l'espace public par des moyens peu complexes.

Projet - Surveillance Fiction

Ces deux œuvres sont similaires car elles investissent l'espace public dans le but de produire une prise de conscience chez le public concernant la surveillance technologique dans l'espace public. Cependant, elles ont chacune leur particularités.

Tout d'abord, elles sont composées de plusieurs moyens techniques totalement différents : Pour son fonctionnement, l'œuvre de Thomas Zimmer nécessite d'importants moyens techniques mis en œuvre pour sensibiliser les participants (caisson vitré, caméra de surveillance, imprimante, déchiqueteuse...). Banksy, quant à lui, utilise simplement un pochoir pour réaliser son court message en graffiti. Ensuite, Banksy questionne sur la nature des données récoltées par la caméra. Quelles données sont récoltées ? Qu'est-ce que l'on surveille ? Pourquoi faire ? Dans quel but ? Alors que Thomas Zimmer, lui, utilise la caméra pour montrer seulement une collecte des visages des passants. Son projet soulève moins d'interrogations que celui de Banksy puisqu'il est surtout démonstratif. Enfin, Banksy prend en compte l'existant. En effet, il met en évidence un dispositif de

vidéosurveillance qui est déjà présent dans l'espace public. Son message est donc d'autant plus concret et réel pour les passants puisqu'il leur permet de lever les yeux vers un dispositif dont ils n'avaient peut être jamais fait attention. L'utilisateur peut être ainsi amené à se dire qu'il passe par là tous les jours mais qu'il ne s'était jamais posé la question de ce que pouvait regarder cette caméra de surveillance. Le projet « Database » de Zimmer interroge, lui, sur l'utilisation des caméras d'un État de surveillance futur (même si c'est un futur proche). En effet, il est ici peut être moins concret que Banksy mais il permet au moins d'imaginer l'énorme quantité d'informations qu'un gouvernement pourrait avoir sur ses citoyens si la surveillance technologique était amenée à se développer de façon importante. L'artiste déclare ainsi : « regardez ce qu'une caméra de surveillance collecte sur vous. Imaginez si ce dispositif venait à se généraliser. » Ces deux œuvres me montrent donc deux moyens de produire une conscientisation.

Ces deux œuvres me permettent de comprendre l'intérêt d'investir l'espace public pour produire une prise de conscience, faire émerger des questionnements et interroger le plus grand nombre de personnes. De plus, il m'est possible de mettre en évidence les dispositifs de surveillance déjà existants autour de nous, car ces dispositifs étant principalement installés en hauteur, les gens n'ont pas conscience d'être surveillés puisqu'ils ne les voient pas.

ÉTUDE DE CAS – DESIGN

Le spaulder est un équipement permettant de détecter les éclairages infrarouges émis par les caméras de surveillance. Lorsqu'il reçoit un signal, il émet un courant électrique à travers une paire d'électrodes attachées à l'épaule du porteur, ce qui le fait trembler brusquement. L'individu qui porte le dispositif vient donc être alerté à chaque fois qu'il rencontre un équipement de vidéosurveillance dans l'espace public. Ce projet est très intéressant car à l'inverse des technologies portables habituelles où les informations sont collectées et émises vers l'environnement et le réseau, ici il concentre les informations sur le corps et attire l'attention du porteur sur les systèmes externes. Le concepteur parle même d'une tape sur l'épaule par un agent de police, image symbolique.



James Bridle, *Surveillance Spaulder*, épaulière à détection CCTV, 2013, pour l'exposition Futures 10 de Wearable Futures.



Marcha Schagen & Leon Baauw, *KOVR Project*, vêtements composés de tissus métallifères, 2015.

Au même titre que l'on se protège du froid ou de la chaleur extrême, les vêtements du projet « KOVR » permettent de se protéger de ce que les concepteurs appellent « l'infosphère ». Elle désigne un environnement constitué de réseaux et d'ondes radio comme les puces informatiques de nos cartes, les clés de voiture ou tout simplement nos téléphones portables. Les vêtements sont composés de tissus métallifères qui bloquent tous les signaux entrants et sortants de nos équipements. Cependant, Schagen et Baauw ont également inventé une « poche noire » permettant d'isoler les équipements que l'on veut garder joignable comme le téléphone par exemple.



Martin Backes, *Pixelhead*, masque en tissu imprimé, 2010.

Pixelhead est un masque en satin imprimé d'un visage de style pixel art. Dispositif simple, il a été inventé dans le but d'agir comme un camouflage médiatique. Il protège complètement la tête pour s'assurer que le visage ne soit pas reconnaissable sur les photos prises sans permission dans les lieux publics. La loi française interdisant d'avoir le visage entièrement dissimulé dans l'espace public, ce dispositif n'est donc pas utilisable dans la vie de tous les jours.

Le « projecteur de visage portable » est un chapeau avec un projecteur LCD intégré. Celui-ci projette une série de photos de visages sur celui qui le porte. Le visage projeté change constamment pour protéger la vie privée des utilisateurs. Le but de ce projet selon les concepteurs est de susciter des débats sur l'avenir en utilisant le thème de la dystopie. « À l'avenir, la publicité pourrait appeler votre nom lorsque vous marchez le long des rues. Les entreprises connaîtraient vos intérêts et pourraient établir différentes stratégies de vente au détail pour vous ».



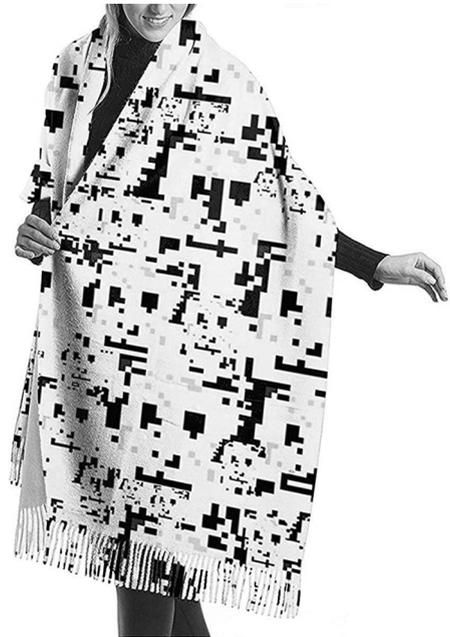
Jing-cai liu, *Wearable face projector*, chapeau avec projecteur LCD, 2017.



AVG, Lunette d'invisibilité, lunette à matériaux rétro-réfléchissants et LED infrarouges, 2015.

Ce projet s'inscrit dans un contexte d'utilisation croissante des appareils photo des smartphones dans les lieux publics, d'une possibilité que nos visages et nos identités apparaissent dans le domaine public par Google Street View et d'un progrès des technologies de reconnaissance faciale. Ce prototype de lunette utilise deux moyens techniques pour lutter contre la reconnaissance faciale. L'infrarouge en premier lieu à l'aide de LED et les matériaux rétro-réfléchissants dans un second temps. L'inconvénient du premier est qu'il ne protège que de la reconnaissance faciale. Le second ne protège que des photographies avec flash.

Projet développé en collaboration avec le studio Hyphen Labs, Hyperface consiste à imprimer des motifs sur des vêtements ou des textiles que les ordinateurs interprètent comme un visage. «Si l'algorithme de vision d'un ordinateur cherche et attend un visage, donnez-lui ce qu'il veut.» En comparaison des autres projets, celui-ci ne cherche pas à camoufler le visage mais cherche à attirer l'attention de l'intelligence artificielle vers autre chose. Ainsi, on présente des milliers de faux succès afin qu'elle ne puisse pas dire quels visages sont réels.



Adam R. Harvey, HyperFace, prototype textile pour attirer l'attention de la vision par ordinateur, 2017.



Adam R. Harvey, CV Dazzle, prototype de camouflage issu de la vision par ordinateur, 2010.

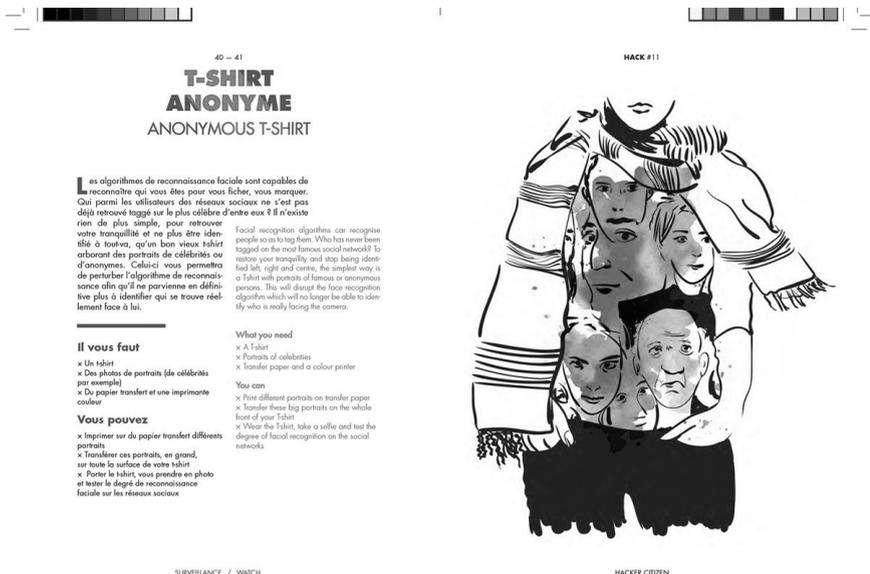
Ce projet est un mode d'emploi inspiré par un type de camouflage naval de la Première Guerre mondiale appelé Dazzle, qui utilisait des motifs d'inspiration cubiste pour briser la continuité visuelle du visage. Puisque les algorithmes de reconnaissance faciale reposent sur l'identification et la place des principaux traits du visage, on peut bloquer la détection en créant un « anti-visage » grâce au maquillage et au travail de la coiffure.

Il s'agit d'un kit destiné à des ateliers collaboratifs permettant de favoriser les conversations lors des séances de brainstorming, pour envisager des concepts et pour construire des scénarios de débats sur les thématiques de la smart city. Le kit comprend une série de cartes qui croisent des défauts de l'infrastructure urbaine, des lieux communs à chaque ville et des actions / interventions. Il suffit de mélanger ces trois notions pour créer des scénarios qui envisagent aussi bien des perspectives positives que négatives de nos expériences dans des villes intelligentes.



Design Friction, Les Failles de la Smart city, jeu de cartes collaboratif, 2016.

Son livre répertorie « 50 idées, projets, prototypes à faire soi-même dans le but de réinvestir la ville, de s’amuser des systèmes de surveillance, de se réapproprier et repenser l’espace urbain, de végétaliser la rue ou encore de partager la culture au travers nos villes. » Il propose notamment les mêmes techniques que les projets cités au-dessus (technique de la lumière infra-rouge, maquillage, coiffure, vêtements composés de visages brouillant la reconnaissance faciale,...)



Geoffrey Dorne, Hacker citizen, s.l., Tind éditions, 2016.

Ce filet conçu par l'association La Quadrature du Net, association de défense et de promotion des droits et liberté sur Internet, trouve son utilité lors de manifestations. En effet, en réponse au projet de loi de Sécurité Globale dont une partie fait mention de l'autorisation des policiers à pouvoir filmer les manifestations avec des drones, l'association a créé ce filet pour pouvoir neutraliser les drones qui survolent la foule de manifestants. Ce dispositif est en lien avec ma question de recherche car c'est une autre alternative permettant de faire face aux dispositifs de surveillance technologique.



La Quadrature du Net, Le filet à drones, filet de pêche suspendu par des ballons de baudruches, 2020.

ÉTUDE COMPARATIVE

James Bridle, *Surveillance Spaulder*, épaulière à détection CCTV, 2013, pour l'exposition Futures 10 de Wearable Futures

Le premier projet s'intitule « Surveillance Spaulder » et fut réalisé par James Bridle en 2013. Ce projet s'inspire d'un composant des armures médiévales : le spaulder. Il s'agissait d'une plaque d'acier ou de fer placée au niveau de l'épaule, protégeant des coups invisibles par le haut. Tout comme ce morceau d'armure, le projet « Surveillance Spaulder » est un appareil de détection des lumières infrarouges émises par les caméras de surveillance. Il permet donc de protéger et d'alerter les usagers de l'espace public du regard des caméras de surveillance venant d'en haut. En effet, deux électrodes sont placées sur l'épaule de la personne portant l'appareil. Une fois qu'un individu rencontre une caméra de surveillance, l'appareil filtre son signal lumineux et émet un courant électrique à travers les électrodes. Le dispositif se met alors à vibrer. La personne comprend donc qu'elle se trouve dans un espace public qui est observé par des technologies de surveillance.

Ce prototype s'inscrit dans mon projet de recherche car il permet à ceux qui portent le dispositif d'avoir conscience de l'environnement qui les entoure et d'avoir

conscience d'être surveillés lorsqu'ils parcourent l'espace public. Le public n'est souvent pas au courant ou ne prête pas attention à la présence de caméras de surveillance car ces appareils sont souvent en hauteur et ils n'ont pas toujours accès aux informations concernant leur installation. On peut imaginer que si l'utilisateur passe dans une rue surveillée par de nombreuses caméras, le dispositif ne s'arrête pas de vibrer. Le regard de ses caméras devient insoutenable, la prise de conscience étant alors extrême.

Ce projet est intéressant parce que, généralement, les technologies comme le smartphone recueillent et envoient des informations vers l'environnement extérieur et le réseau. Ici, l'appareil concentre les informations sur le corps et attire l'attention du porteur sur les systèmes présents autour de lui. De plus, pour décrire son prototype, le concepteur utilise l'image symbolique d'un policier qui vient taper sur l'épaule d'un individu. Le porteur du dispositif reçoit alors un retour tactile à chaque fois qu'il passe sous le regard du "pouvoir", comme un rappel âpre qu'il se trouve dans un espace où la déambulation ne peut être naturelle et innocente.

Adam R. Harvey, CV Dazzle, prototype de camouflage issu de la vision par ordinateur, 2010

Le second projet s'intitule « CV Dazzle » et fut réalisé par Adam R. Harvey en 2010. Le nom du projet est inspiré par les camouflages des navires pendant la Première Guerre mondiale, appelés Dazzle, utilisés pour masquer l'orientation et la taille de ces cuirassés. Au même titre que cette technique de camouflage, le « CV Dazzle » (Computer Vision Dazzle) utilise le maquillage et la coiffure de façon audacieuse pour briser la continuité visuelle d'un visage. Le projet propose donc des exemples et techniques de coiffure et de maquillage qui permettent d'affaiblir le fonctionnement des algorithmes de la reconnaissance faciale appelé également système de vision par ordinateur. Le projet invite les utilisateurs à modifier les zones sombres et claires du visage car c'est ce qui va permettre de rendre l'algorithme de ces technologies plus vulnérable.

Afin de vérifier l'efficacité des techniques de maquillage et coiffure proposées par le projet, Adam R. Harvey a réalisé plusieurs tests basés sur le détecteur d'objet "Cascade Haar" et sur la détection par carte de saillance. Le premier est une méthode de détection des objets inventée par Paul Viola et Michael Jones en 2001 consistant à parcourir une image à l'aide d'une fenêtre glissante et de déterminer si un visage y est présent. Le second est une méthode de détection de la chaleur émise par les zones ou régions du

visage. Les tests ont permis de montrer qu'utiliser les cheveux et le maquillage de façon décalé permet au utilisateur d'abaisser la probabilité d'être détecté par les systèmes de reconnaissance. Cependant, il existe plusieurs limites importantes à ce projet. Tout d'abord, ces techniques ont été conçues pour fonctionner avec les détecteurs de visage présentés ci-dessus. Il existe de nombreux autres algorithmes de reconnaissances faciales (LBP, HOG, CNN,...). De plus, les résultats peuvent varier en fonction des conditions d'éclairage.

Ce projet est tout de même très intéressant car il propose une solution pour contrer certains dispositifs de reconnaissance faciale à l'aide de moyens peu coûteux et accessibles à tous. Malgré un développement des systèmes de vision par ordinateur de plus en plus efficace, le projet « CV Dazzle » se veut évolutif et pousse les utilisateurs à chercher de nouvelles façons de contrer ces dispositifs en étant créatif dans leur manière de se coiffer et de se maquiller. Enfin, la loi française stipule qu'il est interdit d'avoir le visage intégralement dissimulé dans l'espace public. Ce projet est d'autant plus intéressant car il ne déroge pas à cette règle. En effet, les techniques proposées ne cachent pas entièrement le visage de l'utilisateur. Le projet propose simplement une manière différente de se coiffer et de se maquiller.

Ces deux projets s'inspirent de l'histoire médiévale et militaire pour présenter leur fonctionnement. Par ces références historiques sur le thème du combat et de la guerre, le Surveillance Spaulder et le projet «CV Dazzle» posent plusieurs questions. Comment se protéger ? Comment être averti des dangers potentiels ? Comment se dissimuler ? Comment devenir invisible face à l'ennemi ? Quels sont les moyens à la portée de tous permettant de se camoufler dans l'espace public ? Autant de questions qui s'inscrivent dans mon projet et qui me donnent des pistes de recherche quant à la possibilité de faire prendre conscience du danger de la surveillance technologique et des moyens pour y faire face. De plus, la référence historique permet aussi une lecture plus sympathique et poétique de l'objet.

Les deux projets sont également tous deux des équipements et prothèses venant se greffer sur le corps. Ils n'interviennent pas sur les dispositifs de surveillance existant dans l'espace public. Ils agissent comme protection à la surveillance et donc définissent les technologies de surveillance comme étant le danger, l'ennemi, l'opposant ou l'adversaire si l'on reprend la référence historique du «CV Dazzle.» «Le Surveillance Spaulder» est par ailleurs plus que pertinent car il met en évidence l'existant en intervenant, non pas sur le dispositif de

surveillance lui-même, mais en stimulant le corps pour montrer sa présence. La prise de conscience est alors double, physique (due à la vibration du Surveillance Spaulder) puis visuelle. Elle est donc encore plus efficace. Cela m'amène à réfléchir sur la possibilité d'utiliser les sens autres que la vue afin de produire une conscientisation.

Par ailleurs, les deux projets ont tout de même des partis-pris différents. «Le Surveillance Spaulder» essaye de faire prendre conscience de la présence des caméras de surveillance pour faire naître chez les individus un sentiment de désaccord quant à l'installation de ces dispositifs. Le projet «CV Dazzle» part du principe que l'évolution et la présence des dispositifs de surveillance technologique dans l'espace public est inévitable. Il propose donc de faire face à ce problème en outillant les usagers de la rue. L'un interroge la présence des caméras de vidéosurveillance, tandis que l'autre s'équipe face à leur existence. Enfin, ces deux projets de design sont limités par la constante évolution technique des technologies de surveillance. En effet, plus les dispositifs deviendront performants, notamment pour la reconnaissance, plus il sera difficile d'y faire face. D'une autre manière, les caméras de vidéosurveillance seront peut être révisées pour contrer le «Surveillance Spaulder.»

Ces deux projets de design m'amènent à me demander si pour mon projet je dois utiliser le design pour produire une prise conscience de la présence des dispositifs de surveillance technologique et donc de leur danger ou de créer un outil permettant de leur faire face. Est-il plus important de commencer par montrer l'existence de la surveillance ? Les individus en ont-ils déjà conscience ? Dois-je partir du principe que les usagers de la rue ont conscience du danger de la vidéosurveillance et donc les outiller ? Mon analyse sociologique et mon outil d'exploration me permettront de pouvoir répondre à ces questions et donc d'orienter la finalité de mon projet.

ÉTUDE DE CAS – TECHNIQUE

SCÉRIGRAPHIE

La sérigraphie est une technique d'impression similaire au principe du pochoir. Elle se réalise avec un écran formé d'une pièce de tissu, le plus souvent de la soie, aux mailles bouchées à certains endroits et ouverte à d'autres. De cette façon, le motif correspond à ce que l'on veut voir une fois l'impression réalisée. La sérigraphie est une technique d'impression avantageuse, car elle permet un grand nombre de tirages sur des supports très variés : papiers, tissus, plastiques, verres, métaux et bois. De plus, les encres utilisées pour l'impression sont très résistantes et supportent les conditions extérieures. Pour réaliser une impression, il faut tout d'abord réaliser le motif sur la toile d'impression. On utilise avant tout un écran composé d'un cadre en bois ou en

aluminium. Sur ce cadre est tendue une toile de soie ou de nylon que l'on a recouvert d'une solution sensible à la lumière. Après séchage du produit, on fait subir à la surface de la toile un traitement à la lumière puis aux rayons ultraviolets. Ce processus va permettre aux rayons ultraviolets de traverser les zones transparentes, boucher les mailles de l'écran et faire durcir la solution. Tout ce qui est bouché ne sera donc pas imprimé. Après avoir réalisé le motif comme pochoir, on peut commencer l'impression. Il suffit de placer le cadre au-dessus du support que l'on veut imprimer puis de faire passer l'encre par-dessus le motif à l'aide d'une raclette. L'encre passe donc à travers les parties non bouchées pour se déposer sur le support.



Banksy, Stop and Search, 2007, sérigraphie en couleur, 76,5 x 57,5 cm.

Dans cette sérigraphie, Banksy représente Dorothy (le personnage central du Magicien d'Oz), son chien, Toto, et un policier portant des gants en latex bleu. Le policier qui fouille le panier de Dorothy symbolise la surveillance et la fouille de masse par un État autoritaire. Il montre que même une figure représentant l'innocence et la liberté tel que Dorothy et son chien peuvent être sujet à devenir suspect et donc potentiellement dangereux. Banksy critique donc la surveillance abusive exercée par les politiques sécuritaires actuelles. Ici la sérigraphie permet de coloriser un seul élément de l'illustration, en l'occurrence les gants bleu jetables du policier, et donc de mettre en évidence une caractéristique de la scène représentée : après avoir finis de fouiller le panier de Dorothy, l'officier changera ses de gant jetable pour pouvoir fouiller une autre personne.

La technique de la sérigraphie est donc intéressante pour mon projet, car c'est une technique d'impression faisant avant tout référence à un discours militant. En effet, la sérigraphie fut beaucoup utilisée pour produire des graphismes et messages militants, notamment lors des révoltes de mai 68 où les élèves de l'école de Beaux-Arts de Paris ont produit un grand nombre d'affiches à l'aide de cette technique. Ayant un discours militant à travers mon projet de mémoire, je trouve qu'il serait intéressant d'utiliser la sérigraphie afin de produire des visuels permettant une prise de conscience des dangers de la surveillance technologique dans l'espace public. De plus, à l'instar de Bansy, la sérigraphie peut être utilisée pour mettre en exergue des éléments visuels par des changements de couleurs et donc de renforcer le message véhiculé.

LA VIDÉO

Dans le cadre de mon projet, j'aimerais également produire du contenu vidéo. La vidéo est l'ensemble des techniques permettant la création d'images animées. Le mot vidéo venant du latin "video" qui signifie 'je vois', j'ai pour volonté de filmer les dispositifs de surveillance technologiques dans l'espace public comme moyen de les rendre visibles et de dire "nous vous voyons aussi". Par l'accumulation d'images, j'aimerais montrer l'importante quantité de dispositifs de surveillance présents dans l'espace public de la ville de Strasbourg. Cette accumulation pourrait ainsi faire l'objet d'un répertoire des caméras, comme si cela était une cartographie vidéo. Lorsque l'on élabore du contenu vidéo, il est important de faire

attention au sujet filmé, au cadrage, à la lumière, aux sons, aux déplacements de la caméra, aux couleurs... Toutes ces notions sont importantes, car elles vont contribuer à renforcer la puissance du message véhiculé. Par exemple, filmer les caméras depuis la zone piétonne ou depuis un balcon situé au-dessus ne veut pas dire la même chose, ne dégage pas la même impression. Filmer en dessous donne un caractère dominant à la caméra par rapport à nous. A contrario, filmer au-dessus nous installe dans une position de supériorité. Le message n'est pas le même et je pense que ce travail est intéressant pour élaborer une forme d'une prise de conscience.

Dans son film, le réalisateur n'utilise que des images de caméras de surveillance afin de raconter une histoire. La fonction de la vidéosurveillance est alors détournée comme outil artistique et critique de la société chinoise. En effet, des scènes du film proviennent même de caméras de surveillance placées au sein d'établissement scolaire. Son film nous invite donc à prendre conscience du cas chinois afin de nous interroger quant à l'avenir de la surveillance dans l'espace public français. L'œuvre est très intéressante car elle raconte une histoire vue par l'œil de ces dispositifs, comme s'ils détenaient une forme de réalité.



Xu Bing, *Dragonfly eyes*, 2017, affiche du film.

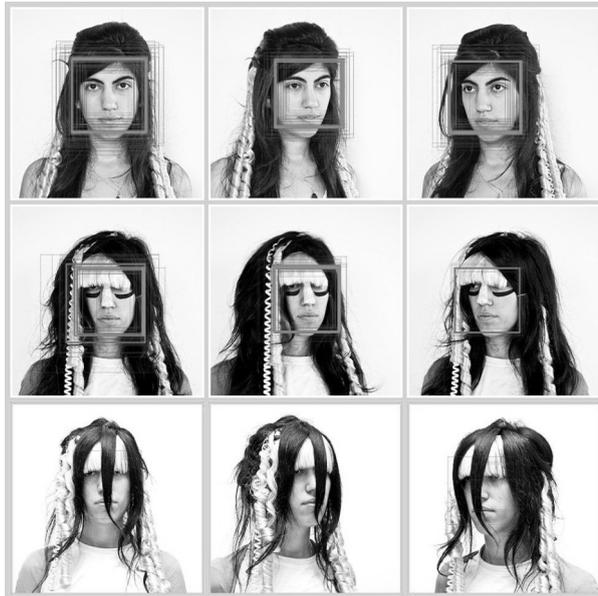
Tout comme le projet de Xu Bing, j'aimerais réaliser du contenu cinématographique comme outil ou médium de prise de conscience. Mon but n'est pas vraiment de produire de simple plan vidéo de caméra de surveillance, mais plutôt d'utiliser ce contenu comme matière première. En effet, je pourrai tout d'abord utiliser des logiciels de montage vidéo tels que Windows Movie Maker, Openshot ou encore Adobe Premiere Pro dans le but de créer un contenu plus élaboré. De plus, je pourrai également utiliser After-Effects afin de produire et composer des effets visuels et de l'animation graphique pour pouvoir réaliser un clip vidéo de sensibilisation des dangers de la surveillance. On peut même imaginer que ces montages vidéo soient participatifs et créés par les usagers de l'espace public ou même servir de prétexte pour récolter une réaction de la part du public.

LA RECONNAISSANCE FACIALE

La reconnaissance faisant partie des technologies de surveillance en développement, il me paraît important de comprendre son fonctionnement. La reconnaissance faciale est une technologie basée sur l'intelligence artificielle. Elle permet de reconnaître des individus à partir de photos ou vidéos en comparant leurs visages avec ceux sauvegardés dans une base de données. Afin d'identifier un visage, la reconnaissance combine les technologies biométriques, l'intelligence artificielle, la cartographie 3D et le Deep Learning. Tous ces procédés permettent de comparer et d'analyser un visage afin de l'identifier. Le visage d'un individu est tout d'abord localisé sur une photo ou vidéo puis ses caractéristiques sont ensuite converties en données afin de que l'on puisse les comparer à celles déjà présentes dans les bases de données. Parmi les caractéristiques analysées, la reconnaissance faciale détermine la distance entre les yeux, la longueur du nez, la forme des joues, la profondeur des orbites ou encore la largeur de la mâchoire. Les ponts de ces traits sont donc collectés

puis mesurés dans le but de créer un codage numérique appelé « faceprint. » La reconnaissance faciale est de plus en plus utilisée à des fins de surveillance et de sécurité. Elle s'est notamment popularisée au début des années 90 où le département américain de la défense recherchait une technologie capable de détecter les clandestins. Elle s'est ensuite beaucoup développée à partir des années 2010 grâce au développement des big data et de l'intelligence artificielle. La reconnaissance faciale fut donc adoptée dans une large variété de secteurs : dans les aéroports, dans les commerces, dans les entreprises privées, dans le cadre des forces de l'ordre (caméra portative). En Chine, la reconnaissance faciale est même utilisée pour commander une carte sim ou prendre le métro. En France, comme en Europe, cette technologie est limitée par le RGPD (Règlement général sur la protection des données). Cependant, on trouve son utilisation dans de nombreux commerces et entreprises privées à des fins de vidéosurveillance.

Ce projet est un mode d'emploi inspiré par un type de camouflage naval de la Première Guerre mondiale appelé Dazzle, qui utilisait des motifs d'inspiration cubiste pour briser la continuité visuelle du visage. Puisque les algorithmes de reconnaissance faciale reposent sur l'identification et la place des principaux traits du visage, on peut bloquer la détection en créant un « anti-visage » grâce au maquillage et au travail de la coiffure.



Adam R. Harvey, CV Dazzle, prototype de camouflage issu de la vision par ordinateur, 2010.

À l'instar du projet d'Adam R. Harvey, il est important pour mon projet de comprendre le mécanisme de la reconnaissance faciale pour pouvoir interroger son utilité, ses dangers, ses abus ainsi que ses points faibles. En effet, pour permettre une prise de conscience des dangers de la reconnaissance faciale dans l'espace public, il faut d'abord savoir expliquer comment elle fonctionne, la plupart des individus ne savent pas vraiment énoncer son usage. Une prise de conscience n'est efficace que si l'explication est d'une part claire et compréhensible pour la personne qui la reçoit. Pour cela, il faut donc avoir connaissance de son sujet. D'autre part, si mon projet m'amène à créer des dispositifs permettant de se protéger face à cette technologie, il est préférable de connaître ses principales caractéristiques techniques.

Nous pouvons trouver dans cette étude de cas, trois moyens techniques permettant de dénoncer les dangers de la surveillance technologique dans l'espace public. Ces trois moyens pourraient permettre une prise de conscience mais à différents niveaux.

La sérigraphie et son caractère militant est plus appropriée pour une mise en scène et une occupation de l'espace public ou lors d'une manifestation. Cela peut être également le cas de la vidéo de façon moins adaptée. La sérigraphie reste avant tout un outil pratique qui permet l'édition de messages sans limite de nombre de copies. De plus on pourrait imaginer une fonction participative à la production d'illustration, où les participants seraient invités à imaginer ensemble les pochoirs qui vont permettre l'élaboration des affiches. Toutefois, pour produire une prise de conscience avec cette technique, le message est tout de même plus important que la façon dont il a été réalisé, hormis dans le cas de la participation. Il faut donc avant tout un certain travail de réflexion sur la réalisation du visuel et

du message pour produire une affiche qui soit efficace. De plus, la nature du document papier est peut être moins impactante qu'un visuel numérique tel que la vidéo. En effet, la vidéo est aujourd'hui un médium souvent plus attractif pour le public que l'affiche car étant plus dynamique, les nouvelles générations étant plus sensibles à ce type de média. La vidéo permettrait peut être alors d'avoir une audience plus large qu'une affiche militante. De plus, afin d'interroger la Smart city, le support vidéo tout comme le projet CV Dazzle sont peut être plus adéquates et plus en lien avec le caractère numérique et technologique du sujet, comme une réponse au monde dans lequel nous vivons. Toutefois, le support papier peut également représenter une forme d'idéologie alternative, comme une volonté de revenir à un modèle de système où la technologie serait moins importante. Le choix du support et du médium est donc important car il ne véhicule pas les mêmes idéaux et messages.

Enfin, l'étude de cas technique de la reconnaissance faciale projet CV Dazzle montre que travailler sur la technique de la reconnaissance faciale est adapté seulement pour une prise de conscience des dangers de la surveillance technologique future et non actuelle. De plus, l'élaboration d'un dispositif dit anti-surveillance demande des connaissances techniques plus compliquées et difficilement accessibles, surtout que les technologies de surveillance évoluent et se développent constamment. Pour produire une prise de conscience chez les usagers de l'espace public avec ce type de procédé, il est nécessaire de ne pas leur donner des outils trop complexes, surtout dans le cas où je pourrai être amené à leur fournir des modes d'emploi. Il est donc préférable de me tourner vers des techniques anti-surveillance proposées par Georges Dorne dans son livre *Hacker Citizen*¹ par exemple.

1. Geoffrey DORNE, *Hacker Citizen*, s.l., Tind éditions, 2016, 130 p.

COMPTE RENDU DE LECTURE

ANALYSE LECTURE 1

*DORNE, Geoffrey, 2016. Hacker citizen. Tind éditions.
ISBN 979-10-93749-17-4.*

Hacker Citizen est un livre écrit par Geoffrey Dorne en 2016, il regroupe 50 idées pour hacker la ville, se réapproprier l'espace urbain et « réenchanter le quotidien ». L'auteur travaille notamment autour de trois sujets principaux : la surveillance et les moyens d'aller à son encontre, l'écologie et le retour de la nature au sein de la ville et enfin le *unpleasant design*.

LIEN AVEC MA QUESTION DE RECHERCHE

J'ai lu ce livre car, tout d'abord, je partage les mêmes préoccupations que l'auteur. En effet, Geoffrey Dorne a commencé ses travaux suite à la mise en place de la loi Hadopi. Ce contexte a fait naître chez l'auteur une volonté de réaliser un projet sur l'anti-surveillance et sur le développement d'outils permettant la mise en évidence des caméras de surveillance ou des dispositifs permettant de neutraliser leur fonctionnement. Tout comme l'auteur, le projet de loi de sécurité globale a pu faire naître chez moi des interrogations quant aux dangers de la surveillance technologique dans l'espace public. En effet, l'auteur défend l'idée que cette surveillance est néfaste pour les libertés individuelles des citoyennes et des citoyens. C'est également mon postulat de départ quant à mon projet de mémoire. En tant que designer, Geoffrey Dorne prend donc une posture militante quant au sujet de la surveillance des individus, posture que je veux aussi incarner à travers mon projet de recherche en design.

Ce livre est en lien avec ma question de recherche car il propose des idées simples et réalisables par tous pour contourner, éviter ou affronter la sur-

veillance technologique. Ayant pour volonté de faire prendre conscience des dangers de la surveillance technologique dans l'espace public, je trouve intéressant le fait de permettre, d'encourager et d'outiller les usagers afin de faire face aux mutations de cet espace, notamment à travers les problématiques que la surveillance génère.

Enfin, je partage son intention de fournir aux citoyens les moyens et la capacité de passer du statut de consommateur au statut de ce qu'il appelle « consommateur. » En effet, à travers ces idées de bricolage et de hacks, il encourage le citoyen et les usagers à être ingénieux face aux problématiques de notre espace public. Il place les usagers au cœur du projet en leur donnant les outils nécessaires à la réappropriation d'un espace public dont ils sont légitime d'occuper et dont ils sont légitime de prendre des décisions le concernant. Tout comme l'auteur, je trouve donc primordial d'inclure le principal concerné dans le processus de projet. Toutes ces raisons expliquent pourquoi son œuvre est en lien avec ma question de recherche.

CE QUE DIT L' AUTEUR

Tout d'abord, l'auteur nous donne sa définition de ce qu'est le hacker. Selon lui, « le hacker est celui qui fait preuve d'ingéniosité, qui sait détourner les objets du quotidien pour leur donner de nouveaux usages qui n'ont pas été prévus par le concepteur. » Plus qu'une pratique, l'auteur voit le hacking comme un état d'esprit où il faut oublier l'image réductrice du hacker comme le pirate informatique solitaire. En effet, il invite et encourage les citoyens, dans une logique écologique et durable, à pratiquer le hacking au quotidien pour se libérer du statut de consommateur qu'incarne la plupart des individus. Il voit donc le principe du hacking comme un moyen de se libérer d'un monde qui change de par la menace climatique, la pollution, la surveillance...

Selon lui chaque individu peut être source de créativité, de compétences d'expériences, d'initiatives qu'il faut partager et offrir à travers le hacking. Ce partage de connaissances, de trucs et astuces, de modèles de hack permettent de changer des petites parcelles de notre quotidien, de changer nos usages de la vie courante,

de changer nos habitudes de vie et de nos façons de consommer. C'est le principe de la culture du hack. La notion de partage de cette culture permet d'engager un processus par lequel les hackers et personnes que l'auteur qualifie de « motrices » donnent envie aux autres individus de prendre également des initiatives afin que cette culture du hack se propage et profite à tous.

Par la suite, l'auteur explique que le développement de ce processus (le changement de notre quotidien par la culture du hacking) permet de transformer petit à petit notre monde et participe à l'organisation d'une révolution vers une nouvelle forme du vivre ensemble. Il détaille notamment ce processus de révolution par le changement de notre quotidien en trois étapes. Premièrement, cette révolution nécessite une prise de conscience de notre environnement, des problématiques que nos sociétés génèrent sur notre quotidien. Dans un second temps, il est nécessaire de produire des actions qui vont modifier cet environnement en répondant aux problèmes de celui-ci.

Enfin, comme se veut la culture hacking, il faut transmettre et diffuser les idées trouvées pour que d'autres individus puissent s'en inspirer, trouver de nouveaux concepts, de nouvelles possibilités et solutions afin de créer un organisme de partage et de connaissance vivant. L'auteur lui-même, dans les modèles de hack qu'il propose, s'inspire de projets imaginés par d'autres designers. Son livre participe donc à la troisième étape du processus de changement de notre quotidien par le hacking : la diffusion des connaissances. Cet organisme est donc une solution alternative que présente Geoffrey Dorne pour pouvoir faire face au monde actuel.

Enfin, si l'on se concentre sur les modèles et solutions que propose l'auteur pour faire face à la surveillance technologique, on peut remarquer qu'il ne nécessite pas

de moyens très compliqués pour réaliser ces dispositifs. Par ailleurs, l'auteur propose différents moyens d'affronter la surveillance technologique dans l'espace public. Il propose notamment des outils pour mettre en évidence les caméras. En effet, en mettant en évidence les caméras, les usagers prennent conscience de leur présence et peuvent donc mesurer leur importance dans l'espace public afin de les dénoncer. De plus, il propose des outils permettant de se rendre invisible aux caméras et à la reconnaissance faciale : bonnet infrarouge, maquillage, vêtement, parapluie, coupe de cheveux... Enfin, il propose des méthodes permettant de rendre les caméras de vidéosurveillance non fonctionnelles par de la peinture en bombe ou un ballon de baudruche placé devant.

CE QUE JE RETIENS

J'ai appris qu'une prise de conscience des dangers de la surveillance technologique est nécessaire, de par son caractère liberticide concernant nos libertés individuelles en tant qu'usager de l'espace public. En effet, comme le souligne l'auteur dans son livre, nos comportements viennent à changer lorsque l'on se sent filmé par des caméras de vidéosurveillance. Cependant, au-delà de permettre une prise de conscience chez les individus, outiller les citoyens pour faire face aux dangers de la surveillance permet non seulement la conscientisation que je cherche à produire mais cela permet également l'organisation d'une nouvelle forme d'occupation de l'espace public, comme une contre-réponse à l'état de surveillance. En effet, peut être qu'au-delà de la simple prise de conscience, il est nécessaire de permettre aux citoyens de faire face et d'affronter cette surveillance pour produire un commencement de révolution.

Puisque, à l'instar de Geoffrey Dorne, je souhaite adopter une posture militante, il est peut-être nécessaire d'aller plus loin

dans ma démarche contre la surveillance des citoyens en leur offrant la possibilité d'être acteur de ce combat. Il est sûrement frustrant de prendre conscience des dangers de ces appareils et de ne pas avoir les outils pour y faire face.

Il serait donc intéressant de produire des outils qui permettent une prise de conscience, des outils qui permettent d'affronter la surveillance ou des outils qui permettent les deux à la fois. La lecture du texte m'amène donc à beaucoup m'interroger sur la question de l'outil et donc du contexte de son utilisation, du scénario usager, des caractéristiques des utilisateurs, de son fonctionnement, des matériaux à utiliser, du message véhiculé,... Enfin le texte m'a permis de comprendre également l'importance de la culture du hacking, de la culture maker et du partage de savoir et de connaissance comme source de développement de nouvelles idées.

ANALYSE LECTURE 2

Canard gonflable, chaussure, parapluie... De Bangkok à Paris, les objets de la contestation, [sans date]. France Culture [en ligne]. [Consulté le 8 décembre 2020].

Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/societe/canard-gonflable-chaussure-parapluie-de-bangkok-a-paris-les-objets-de-la-contestation>

Ce texte est un article qui relève les différents objets devenus des symboles de contestation lors des divers mouvements de manifestations récents dans le monde. L'auteur de l'article, Pauline Petit, présente la spécificité de ces objets en fonction du contexte des mouvements de protestation, comme des incarnations de la cause défendue.

LIEN AVEC MA QUESTION DE RECHERCHE

Cet article est en lien avec ma question de recherche car il traite des mouvements de révolte sociale face à des politiques mises en place par les États. À l'instar de ces mouvements, en France, le projet de loi de sécurité globale a suscité un fort sentiment de désaccord vis-à-vis des articles à caractère liberticide qui y sont présents, notamment vis-à-vis de l'article 22 qui prévoyait d'encadrer l'usage des drones par les forces de l'ordre, notion en lien avec la surveillance technologique dans l'espace public. Suite à quoi de nombreuses manifestations se sont déroulées dans tout le pays en réponse aux propositions de l'État français. On peut notamment faire le lien entre l'article de Pauline Petit et les manifestations récentes contre le projet de loi de sécurité globale car l'on a pu voir lors de ces révoltes l'utilisation d'images symboliques par les manifestants, notamment l'utilisation de pancartes figurant l'image d'un œil et portées par des individus dont les yeux étaient bandés. Cet article m'intéressait donc car il présente une mise en forme des causes défendues à travers divers objets que les manifestants s'approprient dans le but de

faire entendre leur message. Ayant pour objectif de produire une prise de conscience des dangers de la surveillance technologique dans l'espace public et permettre d'y faire face, je trouvais intéressant de m'interroger sur cette notion d'objet symbole comme vecteur de message. En effet, trouver une figure comme incarnation d'un message pourrait même être utile pour un processus de conscientisation ou pour donner une image comme incarnation de ma cause et pourquoi pas donner aux usagers de l'espace public eux-mêmes le symbole de contestation afin de se l'approprier.

Enfin, de part ma posture militante, cet article me permet de comprendre les formes de militantisme que prennent les mouvements sociaux dans différents recoins du monde. Il est donc intéressant de voir les contextes de révolte, les similitudes, les différences ainsi que les réponses aux diverses formes d'oppression telle que la surveillance des individus, dans les pays asiatiques par exemple.

CE QUE DIT L' AUTEUR

L'auteur nous présente divers objets qui sont devenus des symboles de contestation et du mouvement de lutte qu'ils défendent, des objets tels que des canards gonflables, des parapluies, des gilets jaunes, des bonnets roses ou encore des chaussures. Pauline Petit nous présente leurs caractéristiques et explique en quoi ces objets sont considérés comme incarnation de la révolte.

Tout d'abord, beaucoup de ces objets résonnent avec le contexte du problème politique et social présent dans le pays. Par exemple, en Thaïlande, pendant les manifestations anti-gouvernementales, l'innocence du canard en plastique faisait écho à la volonté des leaders de la contestation de mener une action pacifique. Même chose pour le cas français où le gilet jaune, accessoire habituellement attribué à la sécurité, est utilisé pour répondre à la nouvelle taxe sur les carburants instaurée par le gouvernement. Il est donc important que l'accessoire fasse sens dans le contexte dans lequel il s'inscrit. Le rapport et le lien entre l'objet et le contexte est nécessaire pour que la symbolique

soit forte et donc pour avoir une réponse contestataire impactante contre l'oppressé qu'il dénonce.

De plus, les accessoires à la symbolique contestataire permettent une forme d'identification des rôles de chaque groupe de partis dans les mouvements de révolte. L'auteur de l'article explique notamment : « Le « pussy hat » (bonnet de chatte), symbole anti-sexiste inspiré par une expression misogynne, était également devenu un accessoire distinctif des anti-Trump. » En effet, on pouvait donc observer dans les manifestations américaines des individus portant le bonnet rose pour répondre au sexisme mais également comme forme de revendication anti-gouvernementale et d'autres portant les casquettes Make America Great Again, slogan pro-Trump. Outre la fonction d'objet de contestation, l'objet symbole devient alors ici un signe d'appartenance politique, en plus de défendre les valeurs de départ. Par ailleurs, il arrive que la symbolique de certains objets soit tellement puissante et adoptée par la majorité des manifestants qu'il définit à lui seul le mouvement.

On peut notamment retrouver cela dans le mouvement des gilets jaune ou la révolution des parapluie, mouvement où les militants hongkongais utilisaient des parapluies pour se protéger des tirs de gaz lacrymogène lancé par les forces de l'ordre. Cela témoigne de l'impact que peut avoir un objet dans les mouvements de contestation. Il arrive même que l'on personifie ces accessoires tels des manifestants qui participent au combat : « Les bêtes de plastique (les canards) étaient alors en première ligne. »

Pauline Petit explique également le phénomène d'internationalisation des objets symboliques de contestation. En effet, elle explique : « Ces canards ont migré bien au-delà des frontières thaïlandaises ; on a même pu en apercevoir lors des dernières manifestations contre la loi « sécurité globale » à Paris. » Ce phénomène peut s'expliquer par la notion d'images virales. Les luttes importantes actuelles sont maintenant internationales de par les réseaux sociaux qui diffusent les photographies et vidéos des manifestations. Les internautes sont donc au courant des symboles utilisés dans les luttes du monde entier et se les approprient pour leurs propres revendications. Plus qu'un symbole de contestation envers une

certaine cause, ces objets peuvent devenir des symboles de lutte internationale à l'instar de chef d'œuvre tel que La liberté guidant le peuple de Delacroix ou encore les figures emblématiques de Nelson Mandela ou Martin Luther King. Ensuite, l'auteur de l'article mentionne la fonction défensive que certains objets symbole peuvent avoir. Ainsi, les parapluies des révoltes hongkongaises permettaient la formation de barricades, de se cacher des caméras pour contrer la reconnaissance faciale ou encore de se protéger des tirs de gaz lacrymogène. l'auteur explique même : « Pour contenir la fumée des bombes lacrymogènes au sol, les manifestants utilisent des cônes de signalisation qu'ils placent comme un entonnoir au-dessus des grenades, avant de verser de l'eau par le haut troué du cône pour l'éteindre. » Plus qu'un symbole, certains accessoires se révèlent être également de véritables armes de défense.

À travers son article, Pauline Petit présente l'importance du caractère quotidien de l'accessoire et l'importance de la couleur de celui pour qu'il puisse devenir objet symbole. En effet, ce qui relie la plupart des objets présentés dans l'article est le fait que ce soit des objets de la vie courante et qu'ils ont une couleur particulière. Le caractère quotidien de l'objet permet une reconnaissance de la part de tous les manifestants. L'objet quotidien permet également de qualifier et de symboliser le quidam, le citoyen ordinaire, le peuple et donc ceux qui font le mouvement de contestation. Enfin la couleur a également son importance. Tout d'abord, elle donne de la visibilité à un groupe de personnes qui possède l'objet symbole : l'effet est plus impactant et donne l'image d'une armée qui avance pour ses droits. De plus, comme le souligne Pauline Petit lorsqu'elle parle des canards gonflables : « Dans la bataille des symboles, les manifestants pro-monarchie se sont approprié la couleur jaune, qui représente le conservatisme et le respect envers la royauté. » En fonction du contexte culturel du pays où se trouve la lutte, la couleur a donc une symbolique qui peut venir appuyer les propos et les messages revendiqués.

CE QUE JE RETIENS

Tout d'abord, j'ai pu comprendre l'importance d'avoir un objet symbole pour soutenir une revendication et faire entendre mon message de manière plus et plus forte. En effet, l'objet symbole permet de fédérer un groupe d'individus autour d'une cause commune. La création d'un tel objet me permettrait peut être de renforcer la qualité du message que je veux défendre et donc de rallier plus de personne à cette cause ou de permettre une prise de conscience des dangers de la surveillance technologique dans l'espace publique.

Par ailleurs, si j'étais amené à imaginer ou élaborer un tel objet, il serait nécessaire que je réfléchisse à une couleur dominante en lien avec mon projet de recherche en design afin de rendre ma démarche plus visible et reconnaissable. Afin que l'impact produit par l'objet chez le public soit plus grand, il est également nécessaire de trouver un accessoire du quotidien, un accessoire que la plupart des gens ont chez eux, un accessoire qui parle à tout le monde ou alors un accessoire facile à réaliser. De plus, il doit s'ins-

crire dans le contexte de projet de loi sécurité global et la montée d'une volonté de mise en place d'un État de surveillance autoritaire. En effet, pour gagner son caractère militant, l'objet doit être une réponse au gouvernement, comme une opposition citoyenne à la mise en place d'une surveillance.

Il serait également intéressant d'interroger les fonctions que peut avoir cet objet de contestation. Doit-il seulement avoir la fonction d'emblème ? de porteur de message ? Ou doit-il également avoir une fonction défensive vis-à-vis de la surveillance, tel un dispositif anti-caméras ou anti-reconnaissance faciale. Je pourrai donc imaginer un objet qui puisse à la fois incarner le mouvement de lutte contre la surveillance technologique et à la fois permettre de se cacher des dispositifs tels que les caméras. Enfin la plupart des objets symbole viennent des citoyens eux-même. Élaborer un tel objet seul me paraît donc être en désaccord avec mon envie de faire participer les individus à mon projet.

Il faudrait peut-être réfléchir à un moyen de créer un objet symbole à caractère participatif. Je pense qu'il est nécessaire que le citoyen s'approprie cet accessoire pour qu'il ressente l'appartenance à une cause.

Pour finir, est-ce que la notion de symbole peut s'inscrire dans mon projet ? L'objet symbole peut-il permettre une prise de conscience ou est-ce seulement un accessoire permettant de soutenir un message et une cause. Ma question de recherche doit peut-être se tourner vers un outillage des usagers pour élaborer une forme de combat contre la surveillance ?

OUTIL EXPLORATOIRE

PRÉSENTATION DE L' OUTIL

OBJECTIFS

L'objectif de mon atelier est d'interroger la notion de la surveillance technologique dans l'espace public en utilisant le design fiction. En effet, composé de trois scénarios, mon atelier présente des exemples possibles de nos sociétés futures en matière de surveillance dans l'espace public (vidéosurveillance, caméras, drones, reconnaissances faciales, intelligences artificielles, smart city, technopolice...). Les participants, en l'occurrence les élèves d'art appliqué du lycée Le Corbusier, sont invités à laisser libre cours à leur imagination à l'aide d'un feutre rouge en complétant les situations présentes sous chaque scénario. Le but est de récolter les réactions et avis des participants face à un éventuel État de contrôle autoritaire et de voir comment ils imaginent la place de cette surveillance dans l'espace public futur.

NOMBRE DE SÉANCES – SITUATION DURÉE – LIEU

L'atelier s'est déroulé sur une journée dans le cadre du lycée Le Corbusier. En effet, j'ai pu installer l'atelier contre le mur d'un couloir d'un des bâtiments de l'établissement. Les élèves qui passaient pouvaient ainsi participer et remplir les feuilles en fonction du temps dont ils disposaient.

J'avais par ailleurs disposé des affiches dans le lycée quelques jours auparavant afin d'inviter les étudiants à participer et de les informer de la date et du lieu de l'atelier. Ces affiches ont permis de prévenir les élèves de mon installation et donc de ramener environ une dizaine de participants en plus. Certains élèves qui n'ont

pas eu le temps de participer m'ont également demandé de leur donner des feuilles de l'atelier pour qu'ils puissent les remplir et me les restituer plus tard. Ces élèves en ont de plus distribué au sein de leur classe, augmentant alors la quantité de feuilles complétées et donc de données récoltées. Au total, un peu moins d'une trentaine d'élèves ont ainsi pu réaliser l'atelier.

POSTURE DU DESIGNER

En tant que designer, il était important pour moi d'investir l'espace avec mon atelier. En effet, plutôt que d'outiller le participant avec de simples feuilles à compléter, j'ai préféré installer des panneaux sur lesquels les gens pouvaient intervenir dans un des couloirs de mon établissement scolaire. Cette posture fait écho au modèle de l'occupation des places comme moyen de reprendre place dans l'espace public, notion spécifiée par Henri Lefebvre dans son livre *Le droit à la ville*¹.

De plus, utiliser la fiction est un moyen intéressant pour produire de l'expression et de l'interaction. Effectivement, la fiction permet aux participants de se plonger dans un univers autre, de se divertir et de s'évader d'un réel parfois oppressant, de sortir du cadre de la normalité. Elle donne lieu à un élargissement de l'imaginaire et des possibles. Les réactions face à cette fiction peuvent donc être plus larges, inattendues ou différentes de celles que l'on aurait eues si l'on était face à une situation non fictive. Utiliser la fiction était également important pour moi car je suis sensible au travail de narration d'histoires fictives.

1. Henri LEFEBVRE, *Le droit à la ville*, s.l., SEUIL, 1986, 135 p.

J'aime pouvoir imaginer le futur, la société, l'évolution du monde. Enfin, en tant que designer, il était nécessaire que je prenne la posture d'accompagnateur et de pilote de l'atelier afin d'informer, relancer ou répondre aux questions des participants. En effet, il était parfois nécessaire d'informer les participants sur des sujets d'actualités, comme le projet de loi de sécurité globale ou la situation chinoise en matière de surveillance afin qu'il puisse avoir plus d'informations pour pouvoir réaliser certains exercices. Je posais également des questions aux participants concernant leur choix de réponse ou concernant leurs discussions qu'ils pouvaient avoir entre eux. Toutes ces interactions ont permis de développer la parole des participants et donc de récolter des données variées et relatives aux expériences personnelles de chacun.

Mon atelier m'a amené à me demander si je devais avoir une posture neutre quant à mon avis défavorable sur la surveillance technologique. En effet, leurs commentaires ont-ils été biaisés par le fait que je les plonge dans des scénarios où la surveillance technologique dans l'espace public est présentée comme notion dangereuse et liberticide ? Choisir la neutralité face aux participants n'a-t-il pas également pour conséquence d'affaiblir l'impact de mon discours de départ et de paraître hypocrite vis-à-vis du parti-pris militant que je veux adopter ? La pseudo neutralité n'est-elle donc pas pire qu'une posture affichée ? C'est pourquoi, en tant que designer, j'ai décidé d'adopter une posture militante vis-à-vis de ma thématique de projet.

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Comme l'atelier s'est étalé sur une journée, j'ai pu observer divers déroulements et des situations plutôt différentes, autant sur le nombre de participations (individuelles, en groupe...) que sur le temps de réalisation. Lorsque les élèves passaient devant l'atelier, je les laissais tout d'abord observer et voir comment ils réagissaient. Parfois, ils me demandaient directement en quoi consistait l'atelier, d'autres fois il a fallu que j'intervienne afin de leur demander s'ils voulaient plus de renseignements. Dans la majorité des cas, les étudiants étaient favorables à la participation ou l'écoute des explications. Je suis également allé à la rencontre des élèves installés autour des tables à côté de l'atelier, lorsqu'il n'y avait plus personne qui passait dans le couloir, pour leur demander s'ils étaient intéressés par l'activité. Dans ce cas-là, ils répondaient souvent négativement à ma requête, car ils étaient pour la plupart en train de travailler.

En fonction du moment de la journée, le nombre de participants n'était pas le même. À chaque fin d'heure de cours, un nombre important d'élèves sortait des salles de classe ce qui entraînait un regroupement de personnes devant l'atelier. Dans cette situation, les individus avaient soit le temps de participer, soit ils devaient rejoindre leur prochaine salle de cours. Dans le cas où ils pouvaient exercer l'atelier, notamment lors de pose récréative, la participation se faisait alors collectivement : les élèves qui venaient de la même classe (ou pas) s'amusaient à répondre ensemble aux différents scénarios. Les discussions et réflexions étaient plus importantes et diverses que si l'atelier était réalisé par une seule personne.

Projet - Surveillance Fiction



C'est notamment à ces moments-là que j'ai pu récolter des données orales concernant la surveillance dans l'espace public. La réalisation de l'atelier était également plus longue puisque la concentration des participants était alors amoindrie par le côté ludique de l'atelier. Entre les heures de cours, le nombre d'élèves passant devant l'installation était plus bas, mais la participation n'était pas pour autant plus faible. Les élèves étaient cependant plus réticents à participer, n'ayant pas l'effet de groupe pour les stimuler. Il fallait donc un peu plus les convaincre et les rassurer quant à la facilité de l'exercice.

Durant l'atelier, les participants munis de leur feutre rouge venaient compléter les situations fictionnelles (bulles de dialogue à compléter, dessin des personnages qui parlent, réaction à une image, donner un

titre à une image...) sur le thème de la surveillance technologique. Il fallait être présent pour répondre aux multiples questions des participants : faut-il tout faire ? Est-ce que j'ai le droit de faire ça ? Peut-on faire plusieurs scénarios ? L'atelier ne pouvait alors se dérouler sans ma présence. De plus, pendant l'atelier, j'étais souvent amené à dialoguer avec les participants au sujet de la surveillance technologique, sur leur expérience en tant qu'utilisateur de l'espace public ou encore sur l'actualité. Je les aidais parfois à préciser leur réponse ou à leur donner des pistes pour réaliser l'atelier, sans les induire vers mon parti-pris bien évidemment.

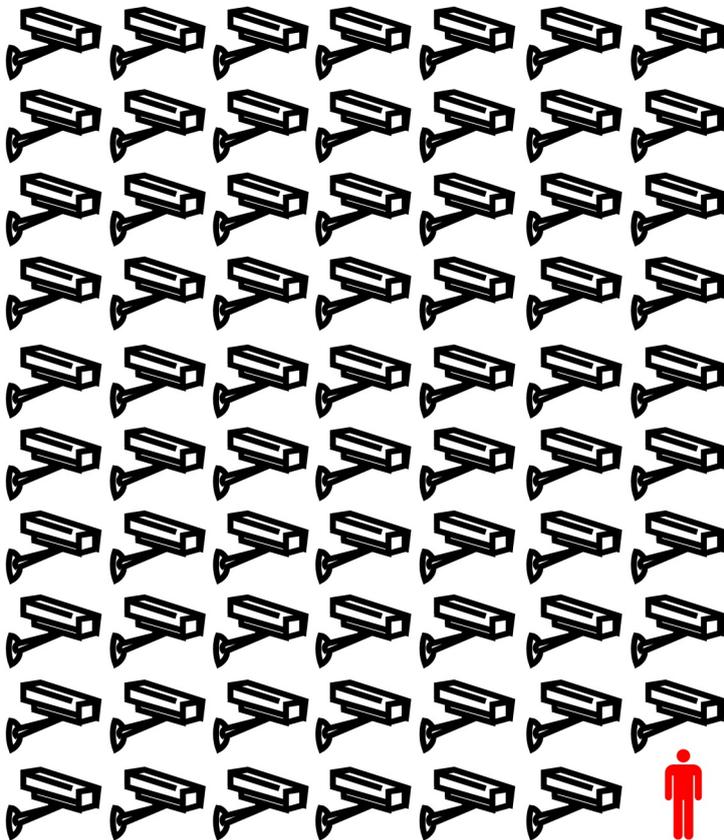
Enfin, lorsqu'une feuille de l'atelier était remplie, je venais la remplacer par une vierge pour qu'un autre participant puisse la compléter s'il le souhaitait.

MATÉRIEL

L'atelier est composé de trois panneaux en carton fixés contre le mur du couloir. Sur chaque panneau est affiché l'un des scénarios fictionnels qui présente un exemple de contexte sociétal futur. En dessous de chaque contexte se trouvent trois feuilles de mise en situation avec une consigne pour réaliser l'activité. À côté de ces trois panneaux se trouve une feuille qui présente l'atelier avec les consignes générales.

Liste du matériel

- Panneaux de carton (x3)
- Vinyle pour les titres des panneaux (x3)
- Feuilles de papier présentant le scénario (x3)
- Feuilles de papier où se trouve l'activité à réaliser (x9)
- Feutres rouges (x3)
- Aimants pour accrocher et décrocher les feuilles remplies (x18)
- Affiche de communication de l'atelier (x1)



ATELIER FICTION

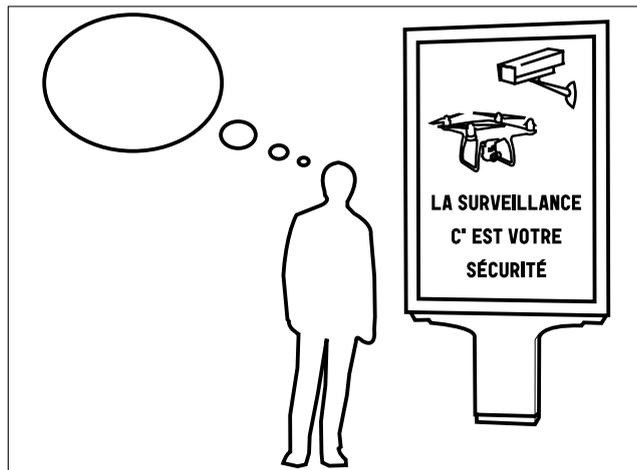
COULOIR BÂTIMENT E - 1ER ÉTAGE
MERCREDI 9 DÉCEMBRE
9H - 11H30

Affiche de communication de l'atelier

2025

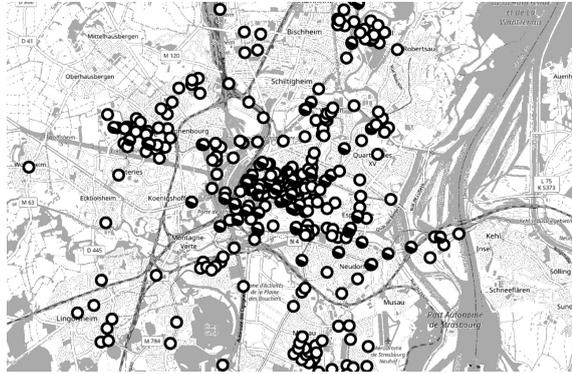
"Les résultats concernant la Loi de Sécurité Globale adoptée cinq ans auparavant ayant dépassé les attentes, le gouvernement français a décidé de se diriger vers un élargissement de la surveillance technologique dans l'environnement urbain. Pour ce nouveau projet de loi, des affiches de propagande sont placées dans l'espace public pour informer la population sur son fonctionnement."

Un passant s'arrête devant une affiche de la propagande gouvernementale sur la surveillance technologique dans l'espace public. À quoi pense-t-il ?



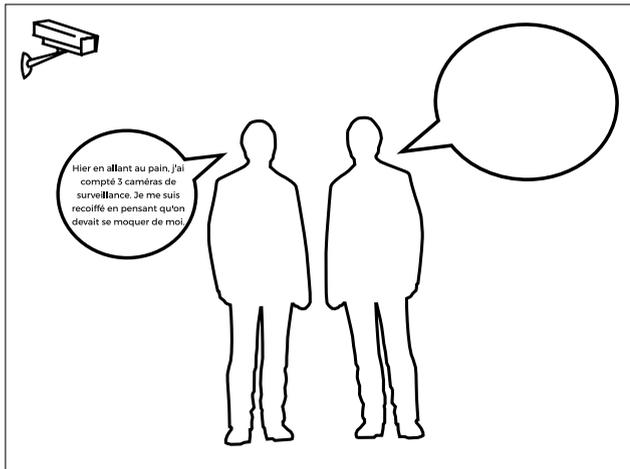
**DÉTAILLEZ VOTRE
RÉPONSE :**

Voici une carte des caméras de vidéosurveillance d'une ville. Écrivez, en grand sur la carte, un mot que vous inspire cette visualisation.



PRÉCISEZ VOTRE CHOIX :

Que répond-il à son ami ?

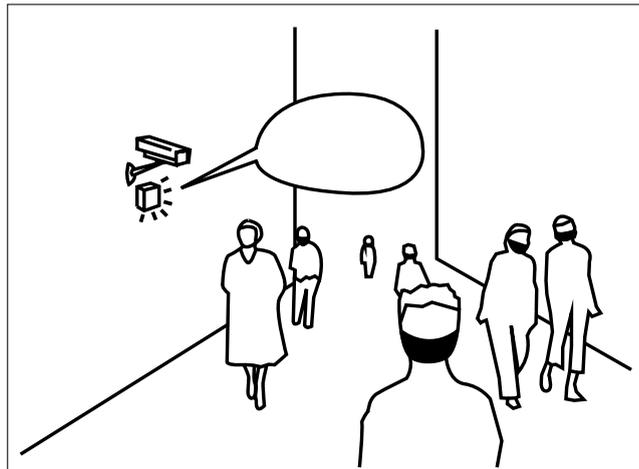


COMMENT AGISSEZ-VOUS FACE À UNE CAMÉRA ?

2033

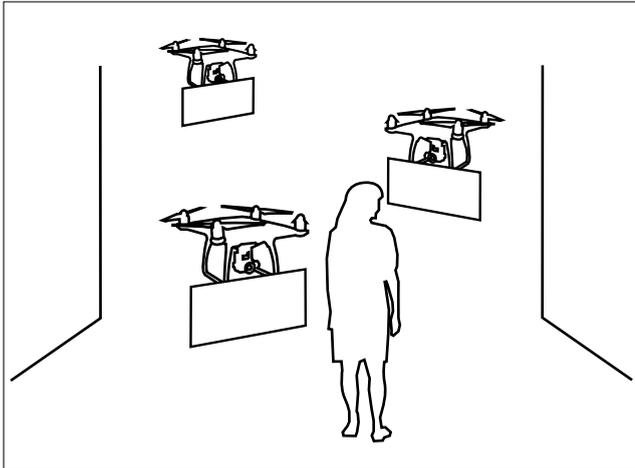
"Depuis la crise de la Covid-19 de 2020, l'humanité est confrontée à des phénomènes épidémiques similaires mais de façon moins alarmante, les infrastructures s'étant développées pour faire face à ce genre de situation. Cependant, les mesures barrières sont restées d'actualité et sont peu à peu rentrées dans les mœurs."

La scène se passe dans une rue passante. La plupart des passants portent un masque. Un des individus ne porte pas de masque et passe devant une caméra qui se met à lui parler. Que lui dit-elle ?



**COMMENT
QUALIFIEZ-VOUS
CETTE SITUATION ?**

Des drones survolent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

Cette affiche demande aux usagers de montrer leur attestation avant de pouvoir accéder à une zone spécifique de l'espace public. Répondez à la question.



QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE AFFICHE ?

2046

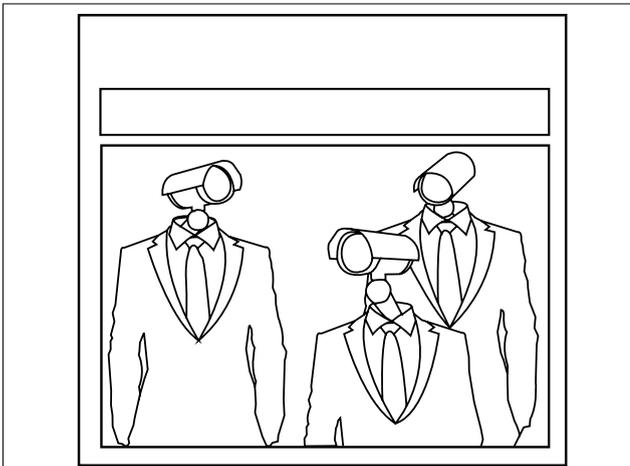
"Les technologies de reconnaissance faciale se sont énormément développées, à tel point qu'elles sont maintenant capables de reconnaître les individus de dos. Elles fonctionnent si bien qu'on les appelle maintenant "technologie de reconnaissance facile". Elles occupent maintenant une grande place dans l'espace public et font parties du quotidien des habitants de la ville."

Dessiner les protagonistes qui parlent autour des bulles et éventuellement le décor.



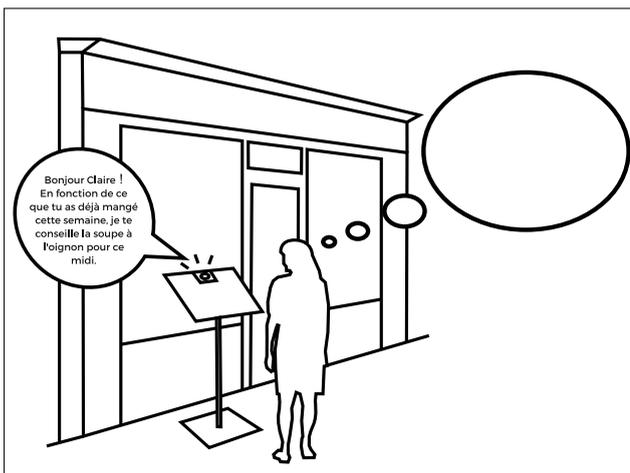
QUELLES QUESTIONS VOUS INSPIRE CETTE SITUATION ?

Donner un titre à cette image.



EXPLIQUEZ VOTRE CHOIX :

Une personne passe devant un restaurant et regarde le menu. Celui-ci la reconnaît et commence à lui parler. Que pense cette personne face à ce dispositif ?



QUE PENSEZ-VOUS DE CE DISPOSITIF ?

ACTIVITÉ

Après que les participants aient lu les trois scénarios fictionnels, je les invitais à choisir celui qui leur parlait le plus, qui les interpellait le plus, celui où ils se sentaient le plus concernés, celui où ils avaient le plus de choses à dire...

Suite à cela, ils pouvaient commencer l'atelier en se munissant du feutre rouge pour remplir les feuilles en fonction de la consigne présente sur celle-ci. Pour réaliser l'atelier, ils avaient le droit :

- De faire l'atelier dans le désordre
- De ne pas tout faire
- De dépasser des cadres et des bulles.
- De dessiner et écrire par-dessus les exercices.
- D'ajouter des éléments de texte ou de dessin comme bon leur semble (bulles de dialogue, décors, mots, ressentis...)
- De remplacer les dessins par des mots s'ils n'arrivaient pas à dessiner ce qu'ils voulaient.

Il était important que je leur stipule qu'ils ont le droit d'ajouter des éléments de décor ou bulles de dialogues pour les pousser à aller plus loin dans leur démarche et créativité afin de récolter des données plus anecdotiques et donc plus pertinentes, car basées sur l'expérience usager.

BIENVENUE À L'ATELIER FICTION !

CET ATELIER INTERROGE LA NOTION DE LA SURVEILLANCE TECHNOLOGIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC !

Il est composé de 3 scénarios fictionnels qui présentent un exemple possible pour nos sociétés futures. Chaque scénario contient 3 situations où vous pourrez laisser libre cours à votre imagination à l'aide du feutre rouge.

Voilà comment se présente les ateliers :



Pour réaliser cet atelier vous avez le droit :

- De choisir le scénario que vous voulez faire.
- De faire / ne pas faire toutes les situations.
- De dépasser des cadres et des bulles.
- De dessiner et écrire par dessus les exercices.
- D'ajouter des éléments comme bon vous semble (bulles de dialogue, décors, ressentis...)
- De remplacer les dessins par des mots si vous n'arrivez pas à dessiner ce que vous voulez.

MAINTENANT À VOUS DE JOUER !

Affiche pour les consignes de l'atelier.

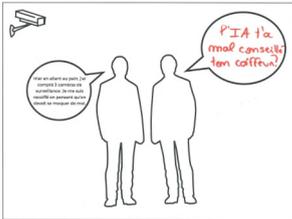
DOCUMENTATION

Lors de mon atelier, j'étais accompagné de trois autres personnes pour m'aider à réaliser la documentation. Nous avons pu prendre des photos des participants en train de réaliser l'atelier ou de lire les scénarios. Nous leur avons bien évidemment demandé s'ils étaient d'accord pour que leurs visages apparaissent sur les photographies. Dans le cas contraire, nous prenions simplement leurs mains en train d'écrire sur les feuilles de l'atelier.

Nous avons également récolté la parole des participants. En effet, pendant l'atelier, j'étais amené à discuter avec les participants sur la vidéosurveillance ou à répondre à leurs questions. De plus, lorsque l'atelier était réalisé par un groupe, la discussion était abondante et riche de commentaires. À ces moments-là, une personne de mon équipe prenait alors en note leurs paroles.

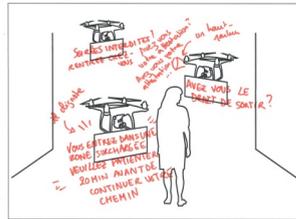
DONNÉES COLLECTÉES

Que répond-il à son ami ?



COMMENT ADISEZ-VOUS FACE À UNE CAMERA ?

Des drones survolent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

Je me sentiras oppressé, un peu comme dans une zone d'urgence quand on contrôle et les libertés individuelles. L'annonce sera de sentir qu'on est surveillé, mais surtout "composé" moi-même et je suis dans mon droit.

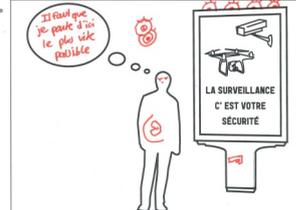
Une personne passe devant un restaurant et regarde le menu. Celui-ci le reconnaît et commence à lui parler. Que pense cette personne face à ce dispositif ?



QUE PENSEZ-VOUS DE CE DISPOSITIF ?

La technologie va bientôt nous connaître mieux que nous-même.

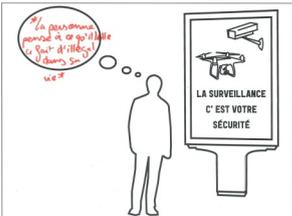
Un passant s'arrête devant une affiche de la propagande gouvernementale sur la surveillance technologique dans l'espace public. À quel pense-t-il ?



DÉTAILLEZ VOTRE RÉPONSE :

La surveillance technologique est onéreuse et restreint mes libertés.

Un passant s'arrête devant une affiche de la propagande gouvernementale sur la surveillance technologique dans l'espace public. À quel pense-t-il ?



DÉTAILLEZ VOTRE RÉPONSE :

Cette affiche remet en question notre possibilité de garder nos secrets.

Voici une carte des zones de vidéosurveillance aéro. Écrivez, en grand sur la carte, en noir, que vous inspire cette visualisation.



PRÉCISEZ VOTRE CHOIX :

La scène se passe dans une rue passante. La plupart des passants portent un masque. Un des individus ne porte pas de masque et passe devant une caméra qui se met à lui parler. Que lui dit-elle ?



COMMENT QUALIFIEZ-VOUS CETTE SITUATION ?

ANXIOTISANTE LA HUNTE
OBLIGEE ABRUSIVE
VERGEMENT

Cette affiche demande aux visiteurs de montrer leur attention avant de pouvoir accéder à une zone spécifique de magasin public. Réponds à la question.



QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE AFFICHE ?

Plus envie d'acheter. Privée de liberté

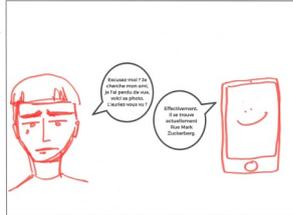
Une personne passe devant un restaurant et regarde le menu. Celui-ci le reconnaît et commence à lui parler. Que pense cette personne face à ce dispositif ?



QUE PENSEZ-VOUS DE CE DISPOSITIF ?

Impose, mal à l'aise, Invoite, sans unique

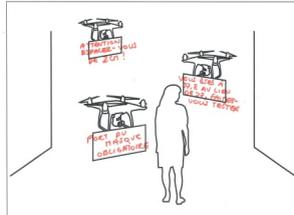
Dessiner les protagonistes qui parlent autour des bulles et éventuellement le décor.



QUELLES QUESTIONS VOUS INSPIRE CETTE SITUATION ?

Qu'est-ce que ça fait pour créer une dépendance. On se fait Analyser. On devient une donnée. Déshumanisé*

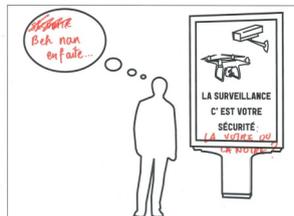
Des écrans surmontent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

En danger
Encerclé
Oppressé
Surveillance
Analyse
Intimité violée
Sûreté
Légal ?

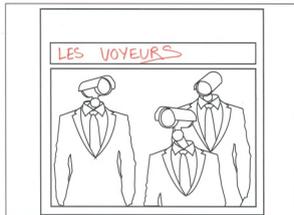
Un passant s'arrête devant une affiche de la propagande gouvernementale sur la surveillance technologique dans l'espace public. A quel pense-t-il ?



DÉTAILLEZ VOTRE RÉPONSE :

Securité = subjectif
Pas le choix
Les ils demandent pas notre avis
Qui se trouve derrière ?
Qu'est-ce qu'ils ont en tête ?

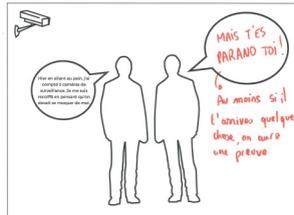
Donner un titre à cette image.



EXPLIQUEZ VOTRE CHOIX :

Ce sont des yeux sur pieds
La nouvelle police (?) milice

Que répond-il à son ami ?



COMMENT AGISSEZ-VOUS FACE À UNE CAMERA ?

Dans les endroits où j'ai pu aller, pas caméra me rassurent.

Projet - Surveillance Fiction

Voici une carte des caméras de vidéosurveillance vides. Écrivez, en grand sur la carte, un mot que vous inspire cette visualisation.



PRÉCISEZ VOTRE CHOIX :

Donner un titre à cette image.



EXPLIQUEZ VOTRE CHOIX :

Cette affiche demande aux visiteurs de montrer leur attestation avant de pouvoir accéder à une zone spécifique de l'espace public. Répondez à la question.



QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE AFFICHE ?

Insignifiant - comment est fournie ces attestations? (page, autres) en vertu de quelles informations? (niveau, autres) Répondre au niveau d'une carte de jeu?

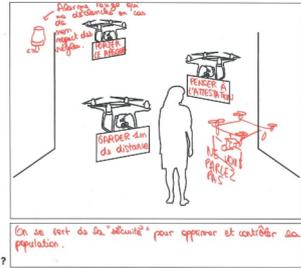
La scène se passe dans une rue passante. La plupart des passants portent un masque. Un des individus ne porte pas de masque et passe devant une caméra, qui se met à lui parler. Que lui dit-elle ?



COMMENT QUALIFIEZ-VOUS CETTE SITUATION ?

Cette situation est absurde. Ça fait et être complètement absurde dans un lieu public est effrayant.

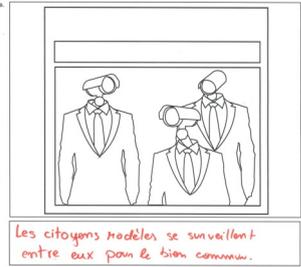
Des drones survolent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

En se sent de sa "normalité" pour apprendre et contrôler sa population.

Donner un titre à cette image.



EXPLIQUEZ VOTRE CHOIX :

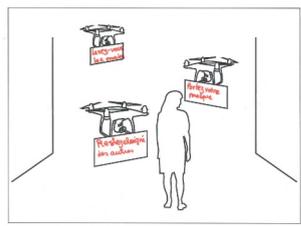
Une personne passe devant un magasin et regarde le menu. Celui-ci la reconnaît et commence à lui parler. Que pense cette personne face à ce dispositif ?



QUE PENSEZ-VOUS DE CE DISPOSITIF ?

ça m'intrigue, je pense qu'une liste des centres de données se trouvent en place, parce ce doit être ce qu'on veut en faire manger.

Des drones survolent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

On se sent observés, surveillés.

Projet - Surveillance Fiction

Une personne passe devant un restaurant et regarde le menu. C'est lui le recruteur et commence à lui parler. Que pensez cette personne face à ce dispositif ?



Un dispositif assez simple et bas niveau. Je trouve cela très répétitif personnellement, mais peut être très répétitif.

QUE PENSEZ-VOUS DE CE DISPOSITIF ?

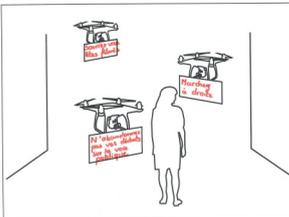
La scène se passe dans une rue passante. La plupart des passants portent un masque. Un des individus ne porte pas de masque et passe devant une caméra qui se met à lui parler. Que lui dit-elle ?



Je pense que cette situation peut créer beaucoup de rires autour.

COMMENT QUALIFIEZ-VOUS CETTE SITUATION ?

Des drones survolent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



Écoute, certainement.

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

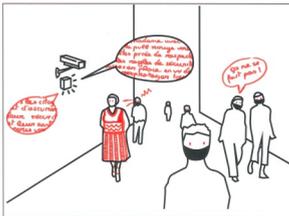
Cette affiche demande aux usagers de montrer leur attestation avant de pouvoir accéder à une zone spécifique de l'espace public. Répondre à la question.



Quel est le but avant de cette attestation ? Que permet-elle ? Pourquoi, à la fois, restrictions ? Selon l'affiche, est hyper anxiogène...

QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE AFFICHE ?

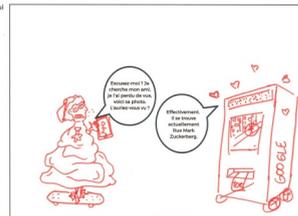
La scène se passe dans une rue passante. La plupart des passants portent un masque. Un des individus ne porte pas de masque et passe devant une caméra qui se met à lui parler. Que lui dit-elle ?



Appréhension des regards de la caméra est supérieur qui implique un certain comportement. Stigmatisation de la personne non respectueuse de ses règles, critique vers pollution.

COMMENT QUALIFIEZ-VOUS CETTE SITUATION ?

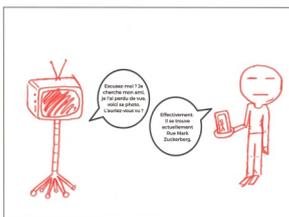
Dessiner les protagonistes qui parlent autour des bulles et éventuellement le décor.



Est ce que ce service est accessible pour tous ?

QUELLES QUESTIONS VOUS INSPIRE CETTE SITUATION ?

Dessiner les protagonistes qui parlent autour des bulles et éventuellement le décor.



Dans quel contexte demanderait-on à un inconnu où est votre demi ?

QUELLES QUESTIONS VOUS INSPIRE CETTE SITUATION ?

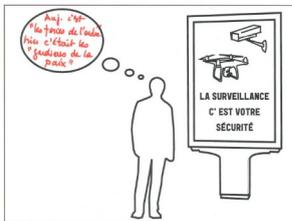
Donner un titre à cette image.



Conçoit une copie d'homme - instruments/robotique des personnes auto-surveillance, contrôle de l'autre, détection.

EXPLIQUEZ VOTRE CHOIX :

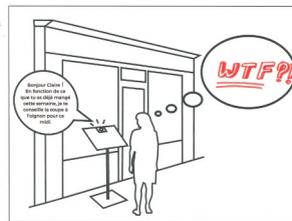
Un passant s'arrête devant une affiche de la propagande gouvernementale sur la surveillance technologique dans l'espace public. À quoi pense-t-il ?



Extrait d'un podcast sur "le monde" la semaine dernière.

DÉTAILLEZ VOTRE RÉPONSE :

Une personne passe devant un restaurant et regarde le menu. C'est-à-dire qu'elle a commencé à lui parler. Que pense cette personne face à ce dispositif ?

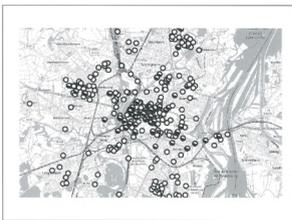


QUE PENSEZ-VOUS DE CE DISPOSITIF ?

Pour : - un centre chargé, venu à mesurer - pas de dire si faire, m + facile C. Et de ses goûts, - avec pas - amagrasse

Contre : - est un manque de liberté - police - influence - infantile des parents

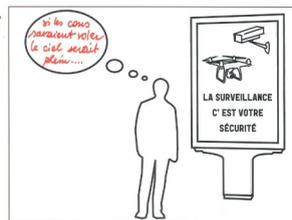
Voici une carte des caméras de vidéosurveillance ville. Écrivez, en grand sur la carte, un mot que vous inspire cette visualisation.



espionnage, abn, surveillance,

PRÉCISEZ VOTRE CHOIX :

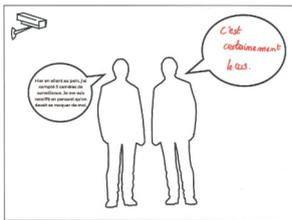
Un passant s'arrête devant une affiche de la propagande gouvernementale sur la surveillance technologique dans l'espace public. À quoi pense-t-il ?



DÉTAILLEZ VOTRE RÉPONSE :

Audimat - On reconnaît toujours les cows; ils volent toujours en sa droite; l'altitude.

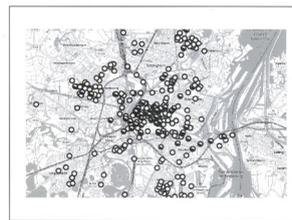
Que répond-il à son ami ?



Je continue avec vie comme si elle n'existerait pas.

COMMENT AGISSEZ-VOUS FACE À UNE CAMERA ?

Voici une carte des caméras de vidéosurveillance ville. Écrivez, en grand sur la carte, un mot que vous inspire cette visualisation.



BE CAREFUL, "BIG BROTHER IS WATCHING YOU"

PRÉCISEZ VOTRE CHOIX :

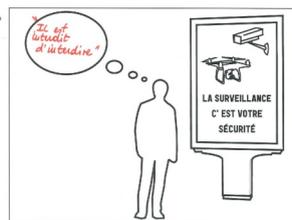
Voici une carte des caméras de vidéosurveillance ville. Écrivez, en grand sur la carte, un mot que vous inspire cette visualisation.



Esprits vous êtes floués!

PRÉCISEZ VOTRE CHOIX :

Un passant s'arrête devant une affiche de la propagande gouvernementale sur la surveillance technologique dans l'espace public. À quoi pense-t-il ?



DÉTAILLEZ VOTRE RÉPONSE :

Un des moyens de Paris 88

ANALYSE DE L' ATELIER

Un futur possible qualifié d'effrayant

Pendant l'atelier, certaines situations proposées amenaient les participants à décrire et expliquer ce qu'ils ressentiaient s'ils se trouvaient dans un futur espace public surveillé de façon très importante. On peut voir de par les réponses produites par les participants, l'utilisation massive du champ lexical de la peur pour qualifier ces situations. En effet, les mots peur, effrayant, flippant, angoisse, oppressant ou encore anxiogène parcourus les résultats observés. Certains décrivaient même les scénarios comme dangereux. Lorsque l'on demande aux participants pourquoi ces situations sont effrayantes, la plupart expliquent qu'ils n'aimeraient pas être surveillés et observés de façon aussi importante et intrusive. Ils sont donc effrayés à l'idée de se retrouver dans de telles situations et donc de voir que nos sociétés pourraient évoluer vers cette représentation. Cela montre que l'atelier

fiction a permis une prise de conscience des dangers futurs de la surveillance technologique dans l'espace public, mais pas seulement. En effet, en venant discuter avec les élèves, nous étions amenés à comprendre que certaines des situations de l'atelier présentait des caractéristiques similaires au contexte chinois actuel ou au projet de loi sécurité globale. La prise de conscience était donc d'autant plus forte puisque. On comprend donc l'intérêt de plonger le participant dans un monde futur crédible et plausible pour permettre une prise de conscience concernant nos sociétés actuelles. Par exemple, une des situations de l'atelier présente une carte, datant de 2009, des caméras de vidéosurveillance de la ville de Strasbourg. On peut donc y voir apparaître une multitude de points représentant les dispositifs de surveillance.

Projet - Surveillance Fiction

Lorsqu'ils réalisaient l'atelier, les participants ne savaient pas que cette carte était actuelle puisqu'elle était contextualisée par un scénario fictionnel futur. Ils viennent tout de même la qualifier d'angoissante. Je leur expliquai donc par la suite que cette carte n'était pas fictionnelle mais bel et bien ancienne. À ce moment-là, une prise de conscience de la situation actuelle concernant la place de la surveillance dans nos ville se produisait de façon importante : « Quoi ! Mais si la carte date de 2009, cela veut dire qu'aujourd'hui leur nombre est encore plus important ! Je ne pensais pas qu'il y en avait autant, c'est vraiment effrayant. »

Voici une carte des caméras de vidéosurveillance ville. Écrivez, en grand sur la carte, un mot que vous inspire cette visualisation.



PRÉCISEZ VOTRE CHOIX :

Trop surveillés, ça fait peur. Nos libertés sont restreintes.

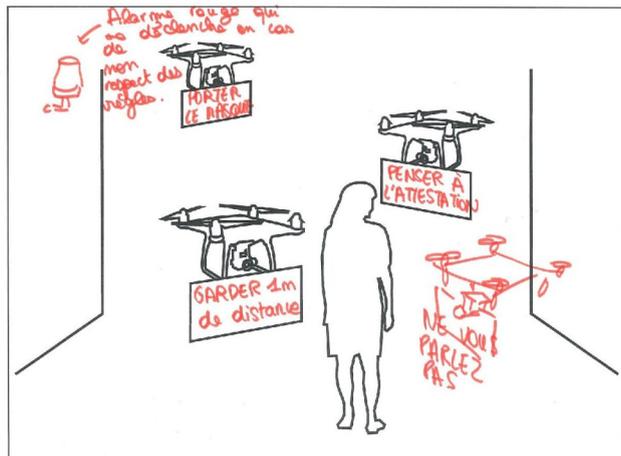
Une surveillance totalitaire future qui contrôle et rappelle à l'ordre

Mon atelier présentait des situations où les dispositifs de surveillance venaient à entrer en interaction avec les usagers de l'espace public, sous forme orale ou par panneau d'affichage. Les participants devaient, à ce moment-là, déterminer et imaginer le contenu de cette interaction. Dans la totalité des cas, les participants ont imaginé une surveillance qui venait rappeler à l'ordre et contrôler les usagers de l'espace public. Par exemple, dans une des situations proposées, on peut voir une femme marché dans la rue avec plusieurs drones autour d'elle. Ces drones portent des panneaux d'affichage et les participants devaient inscrire ce qui se trouvait dessus. Les messages imaginés par les élèves étaient des messages de rappel à l'ordre en référence à la crise sanitaire du covid-19 : « Garder 1 mètre de distance » , « Port du masque obliga-

toire » ou encore « Vous êtes à 37,8 au lieu de 37, faites vous tester. » Il est intéressant de voir que les participants ont défini la fonction de la surveillance technologique future comme un outil de contrôle. Ils auraient pu imaginer une surveillance qui vienne en aide aux personnes ou encore qui serait outil de la publicité mais ce n'est pas le cas. La surveillance est représentée comme un instrument qui observe les moindres faits et gestes des citoyens pour les réprimander en cas de non-respect des règles imposées par un État totalitaire. Parfois, au-delà du simple rappel à l'ordre, les participants ont imaginé que les dispositifs de surveillance pouvaient également intervenir par le biais de sanctions, de punitions ou par le biais des forces de l'ordre : « Vous avez 5 minutes pour mettre votre masque avant qu'une patrouille arrive » ou encore « Merci de mettre votre masque tout de suite avant d'être puni de sanctions. »

Les élèves imaginent donc la surveillance future non pas seulement avec une fonction de contrôle mais aussi avec une fonction punitive. Elle est représentée, ici, comme un véritable dispositif totalitaire. L'atelier fiction a donc permis de savoir comment les individus imaginent la place de la surveillance dans un avenir proche et comment elle fonctionnerait.

Des drones survolent l'espace public et diffusent des messages écrits sur des écrans afin d'informer les usagers des bons comportements à adopter. Quels sont les messages affichés sur les écrans ?



COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS DANS UN TEL ESPACE ?

On se sert de la "sécurité" pour opprimer et contrôler la population.

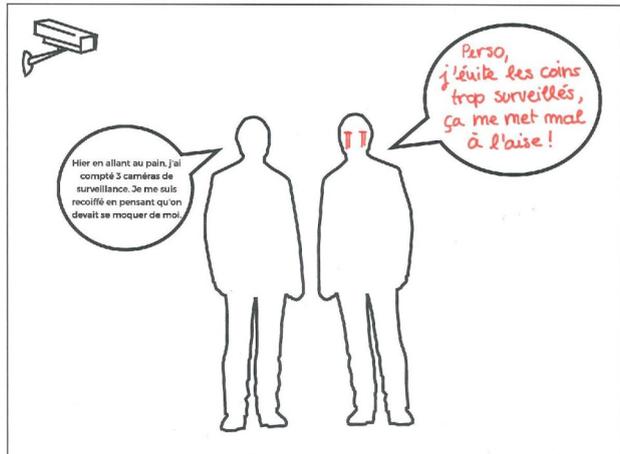
Un comportement des individus qui change face à la surveillance

Comme nous l'avons vu précédemment, les participants voient la surveillance technologique future comme un dispositif de contrôle punitif et totalitaire. Ils sont effrayés et angoissés à l'idée de se retrouver dans un tel contexte. On peut voir également, de par leur réponse et les données récoltées, que face à ce contrôle accru, les participants seraient amenés à agir d'une certaine façon voire à modifier leurs comportements. En effet, face aux situations présentées dans l'atelier, les participants étaient parfois amenés à expliquer comment il réagirait s'ils étaient face à des dispositifs de surveillance intrusif, liberticide et punitif. Tout d'abord, il y a ceux qui préfèrent éviter les espaces surveillés de peur d'être observé, reconnu, jugé, sanctionné... : « Perso, j'évite les coins trop surveillés, ça me met mal à l'aise ! » ou encore « J'aurai peur de sortir je pense. Certains élèves parlent

même de fuir face à une telle surveillance, ce qui traduit une véritable angoisse d'être observé à son insu. Un espace trop surveillé est donc néfaste à la liberté de circulation des populations. Par ailleurs, il y a ceux qui vont douter de leur innocence. En effet, certains participants expliquent que face à des caméras de vidéosurveillance dans un contexte de contrôle totalitaire, ils se sentiraient obligés de faire attention à leur moindre mouvement afin de ne pas paraître suspects. Ils vont adopter une attitude performative face à la surveillance en changeant leur comportement pour avoir l'air d'être un citoyen honnête : « J'aurai peur de sortir, me sentant coupable même si je suis dans mes droits. » Enfin, les participants ont mentionné un certain développement de la délation si la surveillance venait à se développer de façon importante.

En effet, « les citoyens modèles seraient amenés à se surveiller entre eux pour le bien commun », explique l'un des élèves. Une crainte de l'autre s'installerait ce qui entraînerait de l'auto-surveillance de la part des habitants. On peut donc voir qu'un futur sous surveillance accrue aurait de lourdes répercussions sur les comportements sociaux des habitants. Une peur profonde de sortir de chez soi, une attention permanente sur nos faits et gestes et surtout sur ceux des autres.

Que répond-il à son ami ?



COMMENT AGISSEZ-VOUS FACE À UNE CAMÉRA ?

Je regarde ailleurs et je fuis très vite!

